

# **L'École Française, une source pour aujourd'hui**

## **Colloque de La Roche du Theil**

### **Sommaire**

<b>Vivre une tradition spirituelle aujourd'hui</b> P. Jean-Michel Amouriaux	<b>p. 1</b>
<b>Le Christ au centre de nos vies</b> St Jean Eudes	<b>p. 2</b>
<b>Approfondir - Elargir - Actualiser</b> P. Gilles Morel d'Arleux, P. Anselme Afoutou, Sr Marie-Annick Sorel	<b>p. 6</b>
<b>A propos de la méthode de lecture</b> Sr Marie-Louise Vallée, P. Jean-Michel Amouriaux	<b>p. 11</b>
<b>Notre vie doit être occupée de Jésus</b> Cardinal Pierre de Bérulle	<b>p. 12</b>
<b>Approfondir - Elargir - Actualiser</b> P. Pascal Rio, Sr Chantal Piou, Sr Reine-Marie Rivaux	<b>p. 13</b>
<b>Méditation du samedi soir</b> Sr Marie-Paul Loubier	<b>p. 17</b>
<b>La Pentecôte</b> Charles de Condren	<b>p. 19</b>
<b>Approfondir - Elargir - Actualiser</b> P. Anselme Afoutou, Sr M.-Louise Vallée, Sr Suzanne Bonnissent	<b>p. 20</b>
<b>Pertinence de l'approche de l'École Française</b> Mgr Clément Guillon	<b>p. 25</b>
<b>Célébration d'action de grâce</b>	<b>p. 27</b>
<b>Congrégations présentes au Colloque</b>	<b>p. 29</b>



## **Editorial**

Un colloque à La Roche, voilà un grand mot pour une réalité modeste, mais ce mot a plus qu'une sonorité, il dit un pluriel, une pluralité de voix. Et c'est le propre de ce projet : donner la voix à plusieurs pour communiquer à d'autres les richesses de découvertes personnelles, dans les domaines intellectuel, apostolique, spirituel...

L'École Française de Spiritualité se prête aisément à ce jeu du colloque car, à l'origine de ce grand courant qui réforma la vie chrétienne en son ensemble au XVII<sup>e</sup> siècle, il y a des rencontres humaines, des hommes et des femmes, aux expériences, parcours, attentes, engagements... aussi divers que ceux que nous pouvons voir aujourd'hui dans les publics qui viennent à La Roche du Theil. Le courant École Française est né comme dans un colloque... par l'apport des uns et des autres, et l'accueil de cette riche diversité, en se mettant à l'écoute d'auteurs, de récits d'expériences, de recherches pour dire la vie avec Dieu aujourd'hui.

Comme il serait heureux de développer aujourd'hui ce genre littéraire dans nos communautés ecclésiales : prendre le temps de s'écouter, dans une quête commune, avec la diversité des options, pour servir le Christ et sa mission, servir l'Église et lui permettre d'accomplir son œuvre pour le monde. Si nous le voulons, faisons-le, sans attendre que des mandats ou mandements viennent d'ailleurs, surtout si c'est pour leur reprocher de ne pas le faire ! Si nous voulons faire vivre cette spiritualité, parce qu'elle-même nous fait vivre, prenons les moyens, allons de l'avant !

Jean Michel AMOURIAUX, cjm

# Actes du 1<sup>er</sup> colloque de La Roche du Theil

Samedi 3 mai 2008

## Vivre une tradition spirituelle aujourd'hui

P. Jean-Michel AMOURIAUX

Nous nous situons aujourd'hui, et peut-être pour la plupart au quotidien, dans une tradition spirituelle déterminée, et ainsi nous prétendons vivre chrétiennement selon cette tradition propre. Mais cela ne se fait pas sans un certain procès, un cheminement nécessaire pour permettre à ladite tradition de porter du fruit aujourd'hui. Parfois cela ne se fait pas faute de trouver les cheminements pour y parvenir. Aussi, il est profitable de s'arrêter sur des éléments propres à offrir aux traditions spirituelles des éléments de passage vers leur actualité.

**Selon l'approche du P. R. Deville, une tradition spirituelle se caractérise par cinq éléments**, et c'est par la cohérence de la spiritualité en ses diverses parties qu'elle est une véritable synthèse de théologie spirituelle, une possibilité pour le cheminement de la vie chrétienne à travers les âges.

1<sup>er</sup> élément : **un accent insistant sur tel ou tel point de la vie chrétienne qui donne une cohérence d'ensemble à la démarche spirituelle**. Dans l'École Française, pour le dire vite, nous considérons le sens de l'union intime à la vie de Jésus et à l'abandon à son Esprit, comme étant l'accent majeur qui permet d'investir tous les autres champs de la vie chrétienne.

2<sup>ème</sup> élément : **une manière de prier et d'approcher la mission** ; ainsi à partir du christocentrisme énoncé au premier point, la prière se définit comme contemplation des mystères de Jésus, et la mission consiste à faire vivre dans le cœur des fidèles le Royaume de Jésus.

3<sup>ème</sup> élément : **des éléments de pédagogie spirituelle** (règles, exercices, cheminements...) ; retenons pour nous les fêtes, les méthodes d'oraison christocentrique, la direction spirituelle, les actes de volonté (vœux de servitude, du martyre, consécration à Marie...)

4<sup>ème</sup> élément : **des textes préférés** : dans l'Écriture, l'Évangile selon saint Jean et les Lettres de Paul, et dans la Tradition, les textes de saint Augustin, les Pères grecs, les mystiques du Moyen Age.

5<sup>ème</sup> élément : ce chemin cohérent de vie chrétienne qui s'enracine **dans une expérience spirituelle personnelle forte et déterminante des auteurs spirituels. Pour beaucoup, dans les diverses périodes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, cette expérience spirituelle est caractérisée** par la violence de la contradiction entre la grandeur de Dieu et l'ignorance des peuples baptisés, aggravée par l'indignité du clergé. Cette violence est comme le déchirement qui ouvre vers l'expérience spirituelle.

L'École Française de Spiritualité est une réalité historique complexe qui couvre une période longue : de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au milieu XVIII<sup>e</sup> siècle ; le « noyau central » est le XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier les 60 premières années de ce siècle. Mais il apparaît que cette école poursuive son émergence au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'abbé Bremond, puis avec tous les travaux des congrégations suite au Concile Vatican II. La complexité de ce courant spirituel tient aussi à la grande diversité de ses représentants : hommes et femmes, laïcs, clercs, religieux, engagés dans des apostolats divers (enseignements, secours de toutes les formes de pauvretés, formation des prêtres, missions intérieures et extérieures, monde rural, monde intellectuel, auprès des pauvres ou à la cour du Roi...)

L'École Française est complexe : ce n'est pas une école dans le sens de la relation entre un maître et des disciples ; la spiritualité héritée de Bérulle n'est pas centrée sur une méthode mais sur des thèmes majeurs de la vie chrétienne. Pierre de Bérulle apparaît comme celui qui a livré par écrit et par transmission orale une doctrine spirituelle, livrée à des auditeurs, plus ou moins proches, qui ne l'ont pas tous connu. Chacun a expérimenté le chemin spirituel décrit par Bérulle et en a donné une traduction spécifique, avec des accents différents. Cela donne à ce courant un aspect original : des thématiques voisines mais aux expressions d'une grande diversité.

L'École Française de Spiritualité est une réalité en train d'advenir car la démarche d'appartenance est le signe d'un besoin d'enracinement dans un lieu de mémoire ; l'École Française joue ce **rôle symbolique** où beaucoup se retrouvent, et puisent dans cet héritage pour se nourrir ou s'abreuver de nouveau. Lors de ce colloque, nous nous situons dans cette dynamique actuelle, et d'une certaine manière nous « faisons » l'École Française de Spiritualité !

Nous sommes des lecteurs de textes d'une tradition déterminée, ce sont des documents avec des statuts divers mais tous offerts à notre compréhension et à notre interprétation. La tâche d'interprétation selon Paul Ricœur est « *le travail de la pensée qui consiste à déchiffrer le sens caché dans le sens apparent, à déployer les niveaux de signification impliqués dans la signification littérale* ». Ce travail est nécessaire car nous refusons une lecture

littérale que nous voudrions atemporelle ou déconnectée de tout écart historique dans l'ordre de la culture ; l'immédiateté entre le texte et nous n'est pas la réalité.

Il nous faut donc d'abord lire, c'est-à-dire être au clair avec la signification littérale, ici le plan sémantique voire linguistique. Mais nous serions dans l'illusion en prétendant atteindre ce plan littéral « pur » qu'il faudrait ensuite transcrire ou traduire ; tout en cherchant la rigueur de l'analyse de la structure du texte, nous sommes amenés d'emblée à œuvrer dans l'autre direction de l'interprétation qui est le déchiffrement des autres niveaux de signification.

Retenons trois lieux de vigilance pour lire une tradition et chercher à en vivre :

## **1. A propos des mots et des langages...**

Les contextes d'écriture et de lecture sont déterminés, et cette détermination n'est pas marginale, elle permet d'entrer dans une intelligence de ce qui est lu, sinon le risque est grand de ne pas lire ce qui est offert à la lecture pour se cantonner à une autocompréhension *a priori* qui conforte sans faire avancer.

### **1.1 L'interprétation passe par la rigueur de l'analyse sémantique du discours**

Parler c'est dire quelque chose sur quelque chose à quelqu'un ! C'est un acte, un événement qui survient dans le temps et l'espace, et nous cherchons déjà ces deux composantes du discours – temps et espace – de manière à situer le texte dans la réalité de sa production initiale. Ensuite ce texte a une histoire propre, ce qui est aussi à prendre en compte pour lire aujourd'hui dans un réseau de lecteurs qui nous précèdent et ont en leur temps reconnu l'acte de ce texte comme un événement.

Une parole ou un texte c'est une suite de choix et donc d'exclusions, et c'est ce qui fait sens dans un corpus : la mise ensemble de tel mot, telle construction, parfois même les sons... Il est alors de grande importance de repérer les choix qui ont été effectués : quelque chose sur quelque chose (par exemple le lien établi par Jean Eudes entre la Résurrection et Eucharistie pour méditer le premier jour de la semaine, le dimanche). Le choix des mots est généralement motivé par une idéologie (au sens d'une pensée qui cherche à se dire) qu'il faut mettre au jour mais il peut aussi être le fruit d'une quête, ce qui pose la question simple : qu'est-ce qu'il *veut* dire ? Le langage veut dire, il cherche le sens d'un point de vue idéal en visant un objet. Le langage est à la fois immanent et transcendant, il vise un au-delà de lui-même, l'objet de la pensée. Il est nécessaire de penser l'unité entre la langue et l'écrit comme la visée vers l'idée de l'objet. Il nous faut faire nous-mêmes le travail de l'esprit qui compose avec les éléments de la langue.

Le texte est pour quelqu'un et nous nous demandons simplement : à qui, quand, pourquoi ? Dans les écrits de l'École Française, la plupart sont des écrits de circonstance. Concernant les lettres, nous devenons souvent le 3<sup>ème</sup> de l'écrit, un 3<sup>ème</sup> qui s'invite, et nous devons toujours nous demander notre statut (par exemple le « Mémorial des bienfaits de Dieu », sorte de journal personnel tenu par Jean Eudes).

### **1.2 Intégrer la polysémie des signifiants**

Les mots ont plus d'un seul sens mais pas de manière infinie.

Ils ont une polysémie synchronique en fonction des nouvelles combinaisons nées des choix, entre signifiants et donc signifiés, autrement dit entre les expressions et les contenus.

La polysémie est de plus diachronique avec l'évolution de la langue au cours des siècles (ou de l'usage des mots). De plus il nous faut aussi intégrer l'évolution de l'usage par un même auteur en prenant en compte les différents moments de la vie des auteurs.

Il est clair que nous ne pouvons oublier que le langage d'un temps est engagé dans la diction de l'expérience spirituelle. Et cette appropriation par l'expérience religieuse informe et organise en retour le langage d'un moment culturel. Exemples : le sens de père, épouse, roi, amour... C'est dans une situation culturelle, avec ses mots, ses évolutions, ses transformations des notions, même les plus élémentaires, que se vit la quête de Dieu et la mise en œuvre de ce que produit cette quête ou rencontre de Dieu. « Une culture est le langage de l'expérience spirituelle » selon Michel de Certeau (cf. la partie « Lire une tradition » dans *La faiblesse de croire*, Seuil, Paris, 1987). Et cela marque l'ensemble des textes que nous lisons dans le cadre d'une recherche sur la vie spirituelle dans l'École Française.

## **2. Une certaine communauté de culture**

Les époques sont bien différentes entre aujourd'hui et il y a trois cents ans... mais pourtant nous pouvons relire l'histoire en y reconnaissant une certaine communauté de culture dans le sens où des changements majeurs dans la culture occidentale se sont produits à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, et nous sommes comme les héritiers de ces moments de nouveauté dans la culture.

## 2.1 La question du XVII<sup>e</sup> siècle éclaire celle du XXI<sup>e</sup>

**L'époque de l'École Française voit de profondes mutations des sociétés occidentales marquées par une relativisation générale des croyances et des savoirs.** La question qui habite le cœur des gens du XVII<sup>e</sup> siècle prend la forme d'une inquiétude quant à leur salut, une question qui angoisse en raison de tous les changements qui affectent l'imaginaire collectif :

- Relativisation des convictions après les guerres de religion (1598 édit de Nantes). Il y a désormais un double foyer ouvrant une multiple diffraction du vrai dans la conscience du sujet qui doit choisir.
- Les découvertes de « nouveaux » mondes et l'accomplissement de la totalité du tour du monde entraîne une relativisation de la culture occidentale et par ricochet de la religion chrétienne qui a contribué à l'édifier.
- Les découvertes scientifiques bouleversent les représentations : l'homme passe d'un monde clos à l'univers infini (cf. l'ouvrage d'Alexandre KOYRE), d'un monde organisé selon la Providence avec ses sphères ou hiérarchies à un monde où le centre devient périphérique ! Le monde comme « kosmos » devient ce qui brouille les pistes ; il devait guider vers Dieu et désormais il l'égaré, renvoyant l'homme à son monde intérieur, faisant de lui, comme dit Michel de CERTEAU, un « voyageur égaré non plus dans le monde mais par le monde ». La question du sujet surgit : « question d'une individualité qui soit 'monde' elle-même et vérité du monde comme cogito ».

Face à ces bouleversements, certains cherchent la cause dans l'irrationnel, ce qui est accentué par des révoltes, des périodes de famines, des épidémies, et une carence des structures politiques. Il y a alors ce que l'on pourrait appeler une « poussée démonologique » de sorcellerie pour trouver des causes et des boucs émissaires.

Le « miracle » de ce temps, est que le changement d'univers – désarroi par rapport au monde, signes de Dieu dans le « kosmos » – devient le lieu de la renaissance spirituelle : une nouvelle conscience de soi, de la progression de soi, par le choix et la libre adhésion. Cette nouvelle conscience de soi dit Dieu en même temps. Tout devient intérieur, caché..., mystique. Face à cette **inquiétude générale sur un monde qui échappe**, les spirituels du XVII<sup>e</sup> siècle vont déployer tout un génie pour permettre à leurs contemporains de tenir dans la vie et dans la foi. Ils vont à la fois ouvrir l'homme vers son intériorité et l'envoyer sur les routes de ce monde. Il y a des voisinages entre les siècles qui permettent de se retrouver mais il ne s'agit pas de transposer artificiellement des proximités en identités !

**2.2 Car il y a une irréductible différence** qui permet le sens, comme les conceptions de l'Église, de l'autorité, du rapport homme-femme, de la liberté, de la place des religions... Il y a des différences dans l'approche théologique (cf. science infuse, cf. fonction sacerdotale de la Vierge Marie), dans l'approche ecclésiologique (hiérarchie ecclésiastique, les propos sur les Juifs...). Ce qui portera du sens c'est la reconnaissance de cette différence et le prononcé de ce que la différence porte. C'est de là que du sens surgit, y compris en accueillant ce qui pourrait heurter notre sensibilité sans jamais renoncer à se demander « quel sens pouvons-nous faire surgir de cette différence ? » C'est une application originale du principe de résistance des matériaux : à la mesure de la poussée contraire nous connaissons ce que nous avons entre les mains !

## 3. Comment vivre aujourd'hui une spiritualité ?

Nous partons d'un principe : auteurs et lecteurs sont sous le souffle de l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas sans cet acte de foi en l'œuvre de l'Esprit de Dieu que nous pouvons effectivement nous approcher de ces textes et chercher à les comprendre de manière à suivre ce qu'ils proposent dans l'ordre de la vie chrétienne. Nous reconnaissons une inspiration qui autorise.

### **3.1 À propos de l'expérience spirituelle** : comment est-il possible d'être rejoint et de rejoindre ceux qui écrivent ?

Une tradition spirituelle doit pouvoir offrir une manière originale de vivre l'expérience chrétienne dans son ensemble, ce que nous avons dit en commençant avec les cinq éléments d'une école spirituelle. C'est la possibilité même de l'expérience chrétienne dans sa dimension universelle par la voie singulière d'une spiritualité particulière.

L'expérience en général est un savoir sur la réalité qui ne peut se réduire à simplement « penser » ni « faire une expérimentation ». L'expérience en tant que « savoir sur la réalité » peut être définie comme la façon la plus complète, adaptée et totale selon laquelle le sujet, ou l'existant comme sujet parvient à ce « savoir », et donc accède à la réalité. La réalité est alors connue comme vérité, non seulement comme ce qui est perçu mais aussi comme ce qui provoque l'identification du sujet, parce qu'il se « réalise » c'est-à-dire qu'il se confronte au « réel ». L'expérience se précise comme l'accès du sujet à la réalité qu'il atteint ; ce passage à la réalité est provoqué par l'accueil de la vérité. C'est précisément là le domaine de cette connaissance de la réalité qu'est l'expérience. Les guillemets soulignent que ce savoir et cette connaissance ne sont plus du seul domaine de la saisie intellectuelle mais concernent la personne dans sa totalité, son esprit, âme et corps ; delà la tripartition classique que nous pouvons trouver dans les écrits pauliniens (1Th 5,23).

On reprend ici les développements du Dictionnaire de la Vie spirituelle sur le sujet.

Dans l'ordre de l'expérience chrétienne, la réalité à laquelle le croyant accède est la référence fondamentale à Jésus de Nazareth : c'est l'événement ultime et constitutif, décisif au niveau de la révélation. C'est un absolu historique, le lieu par excellence de la communion avec le mystère divin. La parole biblique écrite ou le sacrement jouent un rôle fonctionnel dans ce sens que ni l'une ni l'autre ne sont l'événement de révélation qu'est Jésus de Nazareth mais l'une et l'autre ont un rapport de médiation et de présence de cet événement, et ils touchent donc à la « fondation » même de l'être du chrétien.

Faisant référence à un événement absolu mais passé, le croyant vit sa propre actualité historique comme une mémoire de cet événement qui a les traits d'une personne de l'histoire, Jésus. L'événement du Christ dans l'histoire possède une double capacité : déterminer la figure du croyant chrétien dans son actualité historique et offrir au croyant une capacité de création. Les deux aspects donnent le sens de la mission de l'Esprit Saint et ils justifient l'équivalence entre les deux adjectifs « chrétien » et « spirituel ».

Une autre dimension intervient alors pour situer le croyant dans une expérience qui le fait accéder à la réalité du Christ Jésus, c'est la dimension ecclésiale de cette référence « mémoire » et « création » du chrétien. Cela signifie la référence à une communauté historique, ayant des conditions déterminées d'appartenance. L'intériorité et la profondeur de la communion au Christ s'expérimentent dans le même mouvement par lequel on accepte et on vit le risque de la médiation humaine de l'Église, parvenant ainsi à y découvrir la transparence au mystère fondamental : la communion à l'unique Seigneur, mort et ressuscité. Telle est en définitive la réalité que le croyant chrétien « sait » ou est appelé à « savoir ». Le chrétien le « sait » comme celui qui vit ou cherche à vivre en référence radicale à Jésus de Nazareth, et selon tout ce que cette référence comporte. Dans ce sens au moins, on pourra dire que le croyant chrétien « sait » Jésus; ou que c'est là le degré global, adéquat, non fragmentaire, de son « savoir » de Jésus, précisément dans la mesure où il est un croyant chrétien.

Et c'est dans l'ensemble de ce procès de l'expérience chrétienne que nous situons une école spirituelle : donner les moyens d'accéder à l'expérience chrétienne.

### **3.2 La reconnaissance de l'expérience de l'autre comme source**

On parlera d'expérience initiale des fondateurs, et nous nous situons dans cet héritage. L'expérience est dite initiale dans le sens où elle ouvre la possibilité d'autres expériences, elle est première. Théologiquement c'est une participation à l'esprit de l'écrivain par l'Esprit qui anime le Corps tout entier. Ainsi quand nous faisons référence à Jean Eudes, nous avons choisi librement de trouver en lui notre « inspiration profonde » selon le texte des Constitutions des Eudistes. L'inspiration a quelque chose à voir avec l'Esprit. Autrement dit, il est fait le pari que l'expérience singulière de Jean Eudes a un rôle ou mieux, une efficacité comme paradigme, et c'est ce que l'Église universelle a reconnu par l'acte de canonisation. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* n°2684 ouvre ainsi des perspectives pour fonder cette participation qui inspire aujourd'hui : « *Dans la communion des saints se sont développées tout au long de l'histoire des Églises diverses spiritualités. Le charisme personnel d'un témoin de l'amour de Dieu pour les hommes a pu être transmis, tel « l'esprit » d'Élie à Élisée, à Jean-Baptiste, pour que les disciples aient part à cet esprit* ».

Le charisme personnel de Jean Eudes a pu être transmis pour que ses disciples, ceux qui veulent le lire pour se laisser inspirer, aient part à son esprit. C'est la grâce particulière qui nous est donnée par notre qualité eudiste, une qualité qui ne doit pas se situer à la seule appartenance extérieure ou institutionnelle mais bien à ce niveau de profondeur de la réception et de la participation au charisme de saint Jean Eudes. Et cette participation s'étant par choix personnel – et qui plus est – avec la reconnaissance par l'Église de la sainteté de Jean Eudes comme le sceau d'authenticité et de fiabilité de la référence pour tous.

Nous pouvons transposer aux autres écrivains que nous reconnaissons comme maîtres de l'École Française. Le fruit de l'expérience chrétienne et donc d'une école spirituelle est d'offrir des possibilités de créativité. Il nous faut ici retrouver un sens plus plénier du concept de tradition vivante : trouver les procédures pour nourrir l'expérience chrétienne aujourd'hui en faisant référence vitalemment à une tradition. Ce n'est pas un élément passé mais nous découvrons, transmettons une manière propre de connaître le Christ et de vivre de la foi en Lui. Et cela se fait sans exclusive d'autres manières de prier, célébrer..., car plus on est dans un lieu plus on peut risquer d'autres lieux !



## Présentation d'un texte à plusieurs voix

### « Le Christ au centre de nos vies »

de saint Jean Eudes

Le premier et principal, voire l'unique objet du regard, de l'amour et de la complaisance du Père éternel, c'est son Fils Jésus. Je dis *l'unique*, car, comme ce Père divin a voulu que son fils *Jésus soit tout en toutes choses* (Ep 1,23) et que *toutes choses soient consistantes en lui* et par lui (Col 1,17), selon la parole de son apôtre, aussi, il regarde et aime toutes choses en lui et il ne regarde et aime que lui en toutes choses. Et, comme ce même apôtre nous enseigne qu'il *a fait toutes choses en lui et par lui* (Col 1,16), aussi, il nous apprend qu'il *a fait toutes choses pour lui* (He 2,10). Et comme il *a mis en lui tous les trésors de sa science et de sa sagesse* (Col 2,3), de sa bonté et beauté, de sa gloire et félicité, et de toutes ses autres divines perfections ; aussi lui-même nous annonce hautement et par plusieurs fois qu'il *a mis toute sa complaisance et ses délices en ce Fils unique bien-aimé* (Mt 3,17). Ce qui n'exclut pas néanmoins le Saint-Esprit, puisque c'est l'Esprit de Jésus et qu'il n'est qu'un avec Jésus.

À l'imitation de ce Père céleste que nous devons suivre et imiter comme notre Père, Jésus doit être l'unique objet de notre esprit et de notre cœur. Nous devons regarder et aimer toutes choses en lui, et nous ne devons rien regarder et aimer que lui en toutes choses. Nous devons faire toutes nos actions en lui et pour lui. Nous devons mettre tout notre contentement et notre paradis en lui, car, comme il est le paradis du Père éternel, dans lequel il prend sa complaisance, aussi ce Père saint nous l'a donné, et il s'est donné lui-même à nous pour être notre paradis. C'est pourquoi il nous commande de faire notre demeure en lui : *Demeurez en moi* (Jn 15,4). Et son disciple bien-aimé nous réitère son commandement par deux fois : *demeurez, en lui*, dit-il, *mes petits enfants, demeurez, en lui* (1Jn 2,27-28). Et saint Paul, pour nous porter à cela, nous assure qu'il n'y a *point de damnation pour ceux qui demeurent en Jésus-Christ* (Rm 8,1)...

Mais quand je dis que Jésus doit être notre unique objet, cela n'exclut pas le Père et le Saint-Esprit. Car ce même Jésus nous assurant que *celui qui le voit, voit le Père* (Jn 14,9), celui qui parle de lui parle aussi de son Père et de son Saint-Esprit ; celui qui l'honore et qui l'aime, honore et aime semblablement son Père et son Saint-Esprit ; et celui qui le regarde comme son unique objet regarde en même temps le Père et le Saint-Esprit.

Regardez donc ce très aimable sauveur comme l'unique objet de vos pensées, désirs et affections, comme l'unique fin de toutes vos actions, comme votre centre, votre paradis et votre tout. De toutes parts, retirez-vous en lui comme dans un lieu de refuge, par élévation d'esprit et de cœur vers lui. Demeurez toujours en lui, c'est-à-dire que votre esprit et votre cœur, toutes vos pensées, désirs et affections soient en lui, et que toutes vos actions soient faites en lui et pour lui...

Souvenez-vous de temps en temps que vous êtes devant Dieu et en Dieu même ; que notre Seigneur Jésus-Christ, selon sa divinité, vous environne de tous côtés, voire qu'il vous pénètre et vous remplit tellement qu'il est plus en vous que vous-même ; qu'il pense continuellement à vous et qu'il a toujours les yeux et le cœur tournés vers vous.

Jean Eudes, *Vie et Royaume*, I, 7

## APPROFONDIR : P. Gilles MOREL d'ARLEUX

### Qui écrit ? Pourquoi ?

Jean Eudes est oratorien depuis 14 ans, prêtre depuis 12 ans, employé aux missions depuis 5 ans. C'est donc à 30 ans qu'il commence à sillonner les paroisses normandes, bretonnes, puis bourguignonnes, parisiennes, versaillaises... Dès avant les débuts de sa vie de missionnaire, Jean Eudes avait perçu l'extraordinaire attente spirituelle, non seulement de religieuses, de prêtres, mais aussi de baptisés – certains déjà avancés dans les choses de Dieu – mais la plupart « prodigieusement ignorants du contenu de leur foi ».

Au long de ses missions, de ses accompagnements spirituels comme on dirait aujourd'hui, de ses correspondances avec des personnalités spirituelles de premier plan, comme Madame de Caen, Laurence de Budos, grande abbesse réformatrice de l'Abbaye aux Dames, Jean Eudes perçoit l'urgence d'une aide spirituelle accessible au plus grand nombre. C'est ainsi qu'après avoir écrit en 1636 *l'Exercice de piété*, un manuel pour la vie chrétienne de tous les jours, il entreprend d'écrire un ouvrage, qui sera en quelque sorte la pierre angulaire de sa doctrine spirituelle, portant en germe tous les thèmes qui lui seront chers, puisés chez son maître, Bérulle, tels la grandeur du baptême, la foi au Verbe incarné, le primat de l'amour miséricordieux, ...le tout synthétisé dans la dévotion aux cœurs de Marie et de Jésus...

### Pour qui ? Quel contenu ?

Ce livre, publié en 1637, est intitulé « *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* ». Il est offert à « Jésus et à sa très sainte Mère », et dédié à Mme Laurence de Budos, « très digne abbesse du Royal Monastère de Sainte Trinité de Caen ». Jean Eudes a 36 ans.

Vie et Royaume porte un sous-titre : « *contenant plusieurs exercices de piété pour vivre et mourir chrétiennement et saintement, et pour former, sanctifier, faire vivre et régner Jésus dans nos âmes* ».

Tout est dit dans ce sous-titre : 7 chapitres expliquant comment Jésus est le centre de la vie chrétienne, et comment le baptisé doit vibrer au rythme de Jésus dans tous les instants de sa vie. Il s'agit pour nous de prendre conscience que le Christ habite en nous à chaque instant, et pour nous y aider, Jean Eudes nous offre des exercices et des élévations spirituelles pour chaque année, chaque mois, chaque semaine, chaque jour... Le texte qui nous occupe se trouve au tout début du 1<sup>er</sup> chapitre « *contenant quelques exercices principaux et plus nécessaires pour vivre chrétiennement et saintement, et pour former, sanctifier, faire vivre et régner Jésus en nous* ».

Nous sommes au tout début du livre : Jean Eudes veut, dès le début, installer dans l'esprit et le cœur du lecteur l'essentiel de la Révélation qui infusera tout l'ouvrage. **Jésus est au cœur de notre vie et c'est lui qui nous mène au Paradis, c'est-à-dire à la contemplation éternelle de Dieu.** Il s'agit d'exercices, c'est-à-dire de méditations sur un ou plusieurs aspects de la foi et des états et mystères de Jésus. Chaque exercice, chaque contemplation est suivie d'une élévation, d'un élan du cœur, d'un cri de l'âme vers Jésus, structurés selon la méthode de prière en 4 temps : contemplation/adoration – action de grâce – demande de pardon – abandon/oblation.

### Comprendre le texte

Voici donc cet exercice spirituel nous amenant à considérer Jésus comme centre de notre vie.

Dans le 1<sup>er</sup> §, c'est la contemplation du Père qui nous donne ce qu'il a de plus cher : son Fils unique. Dieu le Père veut que son Fils soit tout en toute chose : il vit dans le Fils. Son bonheur, c'est d'être vivant dans son Fils qui ne fait qu'un avec l'Esprit Saint.

Dans le 2<sup>ème</sup> §, c'est la contemplation du Fils. De même qu'il est la vie et le bonheur éternel de son Père, il doit être la vie de notre vie, notre ultime bonheur, notre horizon. Il nous faut vivre de Lui, demeurer en lui et pour lui.

Dans le 3<sup>ème</sup> §, si Jésus est notre unique désir, cela ne peut se faire que par et avec le Saint Esprit, dans une communion profonde.

Dans les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> §, Jean Eudes conclut en invitant à nous tourner entièrement vers Jésus, notre centre et notre tout, afin de demeurer en lui. C'est ainsi que Dieu habite au plus intime de nous-mêmes : si nous pensons à lui de temps en temps, Dieu, lui, pense à nous continuellement...

En conclusion, cette méditation d'une grande pertinence théologique, nous invite à entrer dans le mouvement spirituel de contemplation du Père, d'action de grâce pour la vie du Christ en nous, d'abandon à l'Esprit Saint qui nous donne de vivre en Dieu, de Dieu, pour Dieu...

Il nous faut maintenant aller plus loin...

Élargir notre regard pour y faire entrer la théologie et l'anthropologie sous-tendues dans ce texte.

## ÉLARGIR : P. Anselme AFOUTOU

Le thème du Christ comme centre de notre vie, l'un des favoris de l'École française, qui vient de nous être présenté et commenté, n'est bien sûr pas une création de ce courant spirituel. Saint Augustin avait affirmé dans la première page de son célèbre ouvrage « **Les Confessions** » : « *Tu nous as faits orientés vers toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi !* » Augustin voulant signifier par là que le but de l'existence de l'homme est le repos en Dieu. C'est dans ce sens que l'on peut dire que l'École Française est augustinienne.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, juste avant la naissance de l'École Française de Spiritualité, Thérèse d'Avila aussi, certainement sous l'influence du courant augustinien, avait déclaré qu'au centre de notre âme, se trouve Dieu lui-même.<sup>1</sup>

Mais ce qui est le plus important, c'est que ces maîtres spirituels : Augustin, Thérèse d'Avila ou un Jean Eudes, nous livrent non pas une connaissance philosophique mais une expérience mystique radicale. Une expérience qui pourrait être fondée sur l'indication même de Jésus qui déclarait dans les Évangiles à Marthe, la sœur de Marie, que finalement dans la vie de l'homme, une seule chose demeure nécessaire et c'est ce que Marie a choisi, c'est-à-dire « Lui-même, Jésus »<sup>2</sup>. Ou bien cette autre citation qu'affectionne particulièrement Jean Eudes : « *Venez à moi vous tous qui peinez...* » qui constitue une autre invitation que Jésus lui-même nous adresse pour que nous allions à lui comme centre de l'histoire qui attire à lui, comme le développera plus tard Theillard de Chardin. Nous reviendrons dans la dernière partie de notre exposé sur ce que l'Écriture nous dit sur le thème.

<sup>1</sup> Cf. Château de l'âme, premières demeures, chp 2, 1-5.

<sup>2</sup> Cf. Lc 10, 42.

## I - Position théologique de l'École Française de Spiritualité par rapport au thème de Jésus comme centre

Dans le développement de l'École française, le Christ comme centre se réalise de deux façons différentes :

- *Le théocentrisme dans l'ordre de la création (présence naturelle de Dieu au cœur de l'homme sa créature).* Au-delà d'Augustin, c'est en fait à Platon que Bérulle, fondateur de l'Oratoire, reprendra le principe philosophique de l'attrait qu'exerce le principe sur la matière. Pour Bérulle, sur le plan spirituel aussi, il y a une attirance naturelle qui meut l'ensemble des êtres finis vers leur créateur comme vers leur centre<sup>3</sup> : « ...*Si nous contemplons l'origine de notre être en Dieu, Il est notre principe et notre seul principe, ce qui nous lie à lui et nous sépare de tout autre chose pour n'être plus adhérent qu'à lui qui est le seul principe de notre être* ». <sup>4</sup> Dans la logique bérullienne, par Dieu, il faut entendre non seulement Dieu Père, mais Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit. En ce sens, en tant que la 2<sup>ème</sup> personne de la Trinité, le Verbe Incarné est aussi notre centre.

Jean Eudes héritera de Bérulle non seulement ce théocentrisme, mais aussi son christocentrisme (la place centrale dans le monde et dans l'histoire du Christ, parfait adorateur du Père). C'est donc cet héritage christocentrique reçu de Bérulle auquel Jean Eudes va donner sa touche particulière. Il est à l'aise en passant du théocentrisme au Christocentrisme au nom justement de cette unité entre les personnes divines de la Sainte Trinité. C'est donc sur la présence de Dieu au cœur de l'âme que se fondera la présence de grâce de Jésus-Christ en chaque chrétien, présence du Christ renforcée par la participation aux sacrements de l'Église. À cet effet, Jésus lui-même déclarera : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera. Et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* ». <sup>5</sup> Dans cette perspective, le Christ, Verbe incarné est déjà notre centre, étant le Verbe créateur, celui par qui et pour qui tout fut créé.

- *Dans l'ordre de la rédemption.* En considérant la venue du Verbe de Dieu dans le monde, Dieu, centre de notre vie sans cesser d'habiter notre intérieur, entre dans le monde par le mystère de l'Incarnation. « *En la deuxième personne de la Trinité, l'Éternel est entré dans le temps pour donner, par son sacrifice rédempteur, son centre dynamique à l'histoire* » <sup>6</sup>.

C'est justement dans le vécu de cette histoire que le Christ doit devenir *l'unique objet de nos pensées, désirs et affections, comme l'unique fin de toutes nos actions, comme notre centre et notre refuge... et surtout que toutes actions soient faites en lui et pour lui...* pour reprendre les termes de Jean Eudes. La vie chrétienne consistera donc dans cette perspective à revivre les états et mystères par lesquels est passé le Fils de l'homme, parfait adorateur du Père.

Si Dieu, et de ce fait, le Christ est déjà notre centre dans la dimension de la création, il ne l'est pas encore totalement dans la dimension de la rédemption ; d'où l'invitation de Jean Eudes, « *Mettre Jésus au centre* ».

[Pour donner autorité à cette démarche avant tout pastorale, Jean Eudes a recours à un argumentaire utilisé par Jésus lui-même dans les Évangiles. Jésus invitait ses disciples à imiter le Père céleste dans sa perfection. « *Soyez miséricordieux comme le Père céleste est miséricordieux et vous serez les fils du très haut.* » <sup>7</sup> Regarder Jésus comme notre centre revient en fait à imiter le Père du ciel qui a mis *toutes ses complaisances et ses délices en ce Fils unique et bien aimé.*]

Ainsi, notre identité de fils de Dieu prend véritablement forme dans l'imitation du Père des cieux. La vie chrétienne se résume donc : dans l'ordre temporel à adhérer au Christ, revivre les états et mystère du Christ, une façon de faire un avec notre centre ; et ce faisant le Christ nous conduit à son Père qui est présent à l'intérieur de nous.

## II - pratiques des congrégations :

### Les sœurs des Saints Cœurs

Cette thématique du Christ centre a été traduite aussi de façons diverses dans les constitutions ou règle de vie des congrégations issues de l'École française de spiritualité.

La règle de vie de la Congrégation des sœurs des Saints Cœurs de Jésus et Marie revendique clairement la doctrine christocentrique de saint Jean Eudes en son numéro 6, 2<sup>ème</sup> § : « *Centrée sur la Personne du Verbe Incarné et l'union des membres avec leur chef – le Christ – cette doctrine repose sur l'enseignement de saint Paul : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui continue et achève en moi les états de sa vie terrestre* ».

Comme une norme, cette doctrine traversera le reste des constitutions des sœurs ; il sera précisé par exemple en ce qui concerne la vie de prière que la religieuse des Saints Cœurs de Jésus et Marie participera à la prière officielle de l'Église, elle-même tournée vers la prière de Jésus, « *pour apprendre à communier au Christ, adorateur du Père, à son intercession et à sa louange de gloire* ». Constitution n°26.

<sup>3</sup> Edouard Glotin, « La Bible du Cœur de Jésus », Presse de la Renaissance, Paris, 2007, p.534.

<sup>4</sup> Pierre de Bérulle, « *Un néant capable de Dieu* », Arfuyen, Orbey, 2005, p.73.

<sup>5</sup> Jn 14,23

<sup>6</sup> Edouard Glotin, idem, p.534.

<sup>7</sup> Cf. (Mt 5,48), cité in OC II, p.153.

Cette communion spirituelle de la religieuse des Saints Cœurs se traduit concrètement par :

- La participation quotidienne à l'eucharistie (RV, 27)
- L'adoration quotidienne du saint Sacrement (idem)
- L'oraison à laquelle elle consacre une demi-heure par jour pour contempler le Christ dans ses mystères (cf. RV, 30)

Si la vie spirituelle de la religieuse des Saints Cœurs est centrée sur le Christ, la vie communautaire ne l'est pas moins, ainsi au numéro 76, 2<sup>ème</sup> §, nous pouvons lire : « *L'eucharistie est le sommet de la prière communautaire, et la présence eucharistique, partout où elle est possible, est le cœur de la communauté.* Ainsi l'unité se construit par l'Eucharistie.

#### Charité Notre-Dame d'Évron

Chez les sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Évron, le premier règlement de Perrine Thulard, nomme 20 fois la personne du Christ. Et l'esprit de la congrégation rappelle l'engagement de la religieuse de Notre-Dame d'Évron à devenir « *servante de Jésus Christ pauvre dans la personne des pauvres qu'elle soigne ou des enfants qu'elle instruit* ».

### III - Pratiques de l'Église

Il n'est une surprise pour personne de remarquer que dans la vie de l'Église, surtout celle de l'après Concile Vatican II, le Christ est désormais au centre de toutes les initiatives. Le cas le plus probant est sans doute celui de la catéchèse. Le nouveau catéchisme de l'Église catholique affirme : « *Au cœur de la catéchèse nous trouvons essentiellement une Personne, celle de Jésus de Nazareth, Fils unique du Père..., qui a souffert et qui est mort pour nous et qui maintenant, ressuscité, vit avec nous pour toujours... Catéchiser..., c'est dévoiler dans la Personne du Christ tout le dessein éternel de Dieu. C'est chercher à comprendre la signification des gestes et des paroles du Christ, des signes réalisés par lui* ». Le but de la catéchèse : « *Mettre en communion avec Jésus Christ : lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte*<sup>8</sup> ».

On voit à partir de cette option prise par le CEC, que l'intuition « Christ comme centre » développée par la théologie de l'EFS, et mise en œuvre pastoralement par Jean Eudes dans ses catéchèses constitue une pratique avant-gardiste indéniable.

### IV - Quelques textes de l'Écriture

Relever dans les Écritures ce qui concerne Jésus est une aventure sans issue puisque toute l'Écriture est ordonnée à son mystère. C'est d'ailleurs ce que tente de nous faire comprendre l'Évangéliste Luc dans l'épisode de l'apparition de Jésus aux Disciples d'Emmaüs : « *Et, commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait*<sup>9</sup> ».

Néanmoins nous soulignons quelques passages qui désignent Jésus comme le centre vers lequel, l'homme doit se diriger pour pouvoir reconnaître la vérité de son être :

**Mt 19,20** : *Le jeune homme lui dit : J'ai observé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore , Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi* ». À ce jeune homme, dont le centre d'intérêt jusqu'ici a été ses richesses, le Christ demande de le suivre comme l'unique intérêt de sa vie.

**Mt 11,25-27** : « *En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* ». Ce cri de Jésus, que la tradition appelle « cri d'allégresse messianique », constitue aussi un repositionnement du Christ au centre de la révélation, au centre de toute approche du divin.

**Mt 7,17-7, 27** : Dans tout ce passage du sermon sur la montagne, on voit également Jésus affirmer un MOI fort qui indique désormais son rôle de *centre* dans sa prédication sur le royaume...

**Jn 15,5-6** : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent* ». C'est là la manière johannique de dire, à partir des images, ce qu'affirment les synoptiques à savoir, Jésus est au centre de notre vie, de notre relation avec Dieu.

---

<sup>8</sup> CEC, 426.

<sup>9</sup> Lc 24,27

## ACTUALISER : Sr Marie-Annick SOREL

Depuis plusieurs années, en recherche d'une vie spirituelle toujours plus centrée sur le Christ, les textes de l'École Française de Spiritualité m'aident à faire ce cheminement.

« Pour former Jésus en nous » et « Le Christ centre de notre vie », deux textes de Jean Eudes m'interpellent plus particulièrement.

Comment ces écrits peuvent-ils encore, de nos jours, dynamiser une vie, dynamiser « ma vie » ?...

En approfondissant ces textes en parallèle avec notre Règle de vie, j'essaie peu à peu de me décentrer de moi-même pour qu'un Autre m'envahisse mais c'est tout un chemin, un combat sans cesse à reprendre.

*N°11 Règle de vie « **La formation de Jésus en elle (religieuse SSCCJM) est une conséquence de son incorporation au Christ par le Baptême. La pratique des conseils évangéliques, continuation de la vie de Jésus... tend à la réalisation de cet engagement baptismal dans sa radicalité** ».*

Contempler le Christ qui « *a posé son regard sur moi, qui m'a appelée à sa suite de manière radicale* » pour le continuer dans ma vie, tel est l'objectif que je désire vivre au quotidien. Désirer que le Christ soit « *le centre de ma vie* », me permet de m'ajuster, de vivre dans le concret cette intimité avec le Christ.

Infirmière en maison de retraite, je suis continuellement en contact avec des personnes âgées qui souffrent physiquement mais aussi moralement. Des familles se culpabilisent en nous confiant leurs parents. Un certain nombre sont de plus en plus exigeantes envers le personnel soignant. Il m'arrive d'être confrontée à de l'agressivité, à des conflits. Le désir de former Jésus en moi, de vouloir qu'il soit au centre de ma vie, creuse petit à petit un chemin de paix, de sécurité, de calme, de patience... Garder l'unité de l'équipe, être juste et bonne, ouverte et disponible, attentive, partager dans la confiance avec mes collègues, tout cela je ne peux le réaliser que si je me laisse décentrer, transformer par le Christ.

Par Lui... avec Lui... en Lui...

Former Jésus en soi, en vivre au quotidien : un don, une grâce à demander, à accueillir... dans l'humilité et la conviction que ce n'est pas « mon œuvre ». C'est celle de Celui qui agit en moi dans la mesure où je lui ouvre la porte de mon cœur.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille, il y a parfois des turbulences. Par exemple : solitude, isolement, incompréhension de la part de certaines personnes, ont été pour moi de réelles souffrances. Une rencontre à ce moment là aurait pu m'entraîner sur une pente glissante. Vivre mon vœu de chasteté, c'est re-choisir le Christ comme **la** priorité de ma vie.

J'ai aussi envie de vous partager un combat intérieur, un événement qui n'a pas été simple à vivre. Appelée à un changement assez radical dans ma vie professionnelle (je prends ma retraite cette année), j'avais déjà élaboré des projets qui correspondaient à mes désirs et à ce que je crois être un certain charisme qui m'habite. Et voilà, on me propose une orientation très différente. J'ai essayé de discerner où était la volonté de Dieu dans cet événement. Les raisons pour refuser étaient multiples, humainement, naturellement, tout m'incitait à dire non.

Mais comment être en cohérence avec mon désir de mettre le Christ au centre de ma vie ?

Comme le dit Jean Eudes : « *Jésus doit être l'unique objet de notre esprit et notre cœur... Regardez-le comme l'unique fin de vos actions, comme votre centre... votre tout.*

*Demeurez toujours en lui, c'est-à-dire que votre esprit et votre cœur, toutes vos pensées et affections soient en lui, et que toutes vos actions soient faites en lui et pour lui ».*

J'ai choisi de suivre le Christ et lui seul, je veux me laisser conduire, habiter par Lui. Je sais tout cela, mais en ce moment j'ai à y adhérer « par le cœur ».

Accompagnement, réflexion et prières m'ont permis de voir plus clair, de me dire que ce Christ que j'aime et surtout qui m'aime, « *plus en moi que moi-même, qui a toujours les yeux et le cœur tournés vers moi* », ce Christ-là je ne peux pas lui tourner le dos.

En toute liberté intérieure j'ai dit oui à une nouvelle mission qui, d'un côté, me dépouille de moi-même, de certains de mes projets, implique un lâcher-prise pour faire confiance, de l'autre, je me rapproche un peu plus de Celui à qui j'ai donné ma vie.

Comment, à travers cet événement qui me bouscule, je vis chacun de mes vœux ?

*N°60 Règle de vie « L'obéissance, recherche active de la volonté de Dieu dans un dialogue où la confiance et la loyauté réciproques facilitent la découverte de ce que Dieu attend ».*

C'est ce que j'ai essayé de vivre dans cette démarche. Des partages avec la responsable m'ont permis d'exprimer craintes et peurs, mais aussi souhaits et projets, et finalement trouver la paix et, j'aurais envie d'ajouter, un certain accomplissement dans la ligne de ce que je crois être la volonté de Dieu. « **Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance...** » (Jn 10,10). Je crois que j'ai grandi à travers ce OUI.

La pauvreté. Il ne s'agit pas ici de pauvreté matérielle, mais d'un dépouillement qui m'oblige à m'oublier moi-même pour regarder en avant.

La chasteté. Pendant toutes ces années, presque 30 ans à la Maison de Retraite, des liens se sont tissés, certains ne vont pas pouvoir durer. Tout ne doit pas s'écrouler, la vie continue. Je dois ouvrir mon cœur à d'autres, aller avec confiance vers ceux et celles vers qui je suis envoyée.

S'abandonner au Christ par la foi, c'est accueillir son amour qui descend sur nous, c'est permettre qu'il nous aime, permettre qu'en nous et par nous il puisse aimer les autres de son amour. « *L'union au Christ, nous dit notre Règle de vie N°83, est la condition essentielle et la mesure de la fécondité apostolique* ».

Ce « *oui* » dans la foi pour une nouvelle orientation, je veux le vivre dans l'espérance. Il ne s'agit pas d'un repli sur soi mais bien une ouverture sur la vie, la mission. Mon intimité avec le Christ me renvoie vers les autres, et je ne peux pas véritablement aimer l'autre si je ne suis pas en étroite communion avec la Source de tout amour.



## A propos de la méthode de lecture

Sr Marie-Louise VALLÉE  
et P. Jean-Michel AMOURIAUX

### Pourquoi une méthode est-elle nécessaire ?

C'est une question qui vaut la peine parce que pouvoir y répondre offrira des repères plus précis pour s'appuyer sur ce moyen.

La première raison est qu'une méthode est nécessaire pour rester dans le chemin que nous nous sommes tracé à nous-mêmes, avec toute l'exigence que cela représente, en évitant ainsi de sombrer dans une lecture simpliste des textes anciens, en les adaptant à ce que nous voudrions qu'ils disent, ce qui est une manière bien ordinaire de dénaturer la visée de l'auteur. Choisir de se lier à une méthode, c'est renoncer à la facilité du superficiel ; la méthode nous oblige.

Si nous avons recours à une méthode, c'est en raison du statut (herméneutique) que nous reconnaissons à ces textes :

- la prise en compte effective de la distance historique ;
- la visée : des textes lus pour nourrir la vie chrétienne aujourd'hui et non pas seulement comprendre ;
- une lecture effectuée dans une tradition vivante pour recevoir une identité de cette actualité de lecture ;
- et cela au milieu de diverses traditions, une parmi d'autres dans l'Église

De plus, lire de nombreux textes selon une même méthode permettra de faire une lecture synoptique des thèmes, voire des auteurs, ouvrant une dimension supplémentaire aux études sur l'École Française de Spiritualité.

### Présentation de la méthode, en 4 temps :

#### 1. Approfondir

La personnalité de l'auteur  
À qui il s'adresse  
Le contexte, les circonstances  
Le texte, le vocabulaire, les expressions...  
Le mouvement du texte, le schéma de pensée

<b>2. Élargir</b>	À l'Écriture Aux textes législatifs des Congrégations (Constitutions, directoires...) Aux autres écrits des fondateurs et fondatrices des congrégations présentes Aux textes de l'Église Aux pratiques pastorales
<b>3. Actualiser</b>	Le vocabulaire et la manière de dire aujourd'hui Comment la réflexion éclaire nos expériences personnelles, les nourrit, les enrichit ? Comment nos expériences personnelles donnent chair à cette spiritualité ?
<b>4. Communiquer</b>	Avec le Groupe École Française Production, communication, session

### Évaluation de ce que nous avons vécu avec cette méthode :

Cette méthode est le fruit d'une élaboration empirique, qui poursuit sa quête de formulation, visant ce qui serait le plus juste, sans chercher l'exhaustivité. Il est clair que des réajustements se révèlent nécessaires à l'usage, ne serait-ce que par la richesse reçue du véritable partage entre les membres du groupe, avec de nouvelles approches des uns et des autres.

Au fond, cette méthode dit déjà quelque chose de la spiritualité qu'elle veut servir : s'ouvrir davantage au travail de l'Esprit en lui offrant des lieux précis où il peut réellement se donner.



## **Présentation d'un texte à plusieurs voix**

### **« Notre vie doit être occupée de Jésus »**

**de Pierre de BÉRULLE**

*Que notre vie soit remplie de sa vie qu'elle soit une capacité à recueillir sa vie.*

Nous devons adhérer à Jésus et, en cette adhérence, à sa divine personne... Nous devons être incessamment occupés des choses spirituelles et éternelles et opérer continuellement vers Dieu...

Nous devons adhérer à Jésus en son humanité sainte, qui est en abaissement et en humiliation perpétuelle, depuis le premier moment de sa vie voyageuse jusqu'au dernier, et en une continuelle acceptation de la croix.

Ainsi, devons-nous être en disposition continuelle d'humilité... Et parce que le Fils de Dieu daigne établir sa vie divine dans notre nature humaine, et vivre parmi les hommes, pour l'amour des hommes, un des hommages que nous lui devons rendre... est que notre vie soit occupée de sa vie, soit liée à sa vie, soit remplie de sa vie, soit formée sur sa vie, et que notre vie soit une capacité à recueillir et à admirer sa vie.

Telle était la vie de la Vierge, vie occupée de la vie de son Fils... Comme il y a en Dieu une immensité d'être qui remplit toutes choses, ainsi en ce nouvel être, état et vie de Jésus, il y a une sorte d'immensité spirituelle, une dignité, une grandeur qui doit remplir tout esprit créé et occuper toute vie capable de cette vie.

Et si les créatures, comme maître et serviteur, mari et femme, ont une vie occupée l'un de l'autre, combien plus, par grâce, notre vie doit-elle être occupée de Jésus, et même de Marie, sa très sainte mère, qui lui est si chère et lui est liée si étroitement.

Bérulle, *O. P.* 35

## APPROFONDIR : P. Pascal RIO

### Le texte :

#### *Pour que notre vie soit occupée du Christ*

Il faut faire place en nous au Christ. Pour arriver à cela : renoncement, ascèse, abnégation ; faire un choix pour trouver le meilleur. Renoncer à soi-même veut dire tout simplement faire de la place en nous pour le Christ. Parvenir à la liberté intérieure, pratiquer le renoncement pour éviter une trop grande dépendance des choses.

Le but : nous laisser habiter par l'Esprit du Christ ; il travaille à travers tous les éléments constitutifs de notre humanité. Donc, nous devons tenir compte du réel.

Tenir compte du temps, de la durée dans la vie spirituelle. Ce qui veut dire que nous avons besoin d'un entraînement spirituel.

#### *Nous devons adhérer à Jésus-Christ*

Adhérence à sa divine personne... vers Dieu.

Adhérence à Jésus en son humanité, homme parmi les hommes de Palestine, allant et venant comme eux, ayant les mêmes aléas d'une vie ordinaire.

(Kénose – humilité) pour l'amour des hommes.

#### *Devenir « occupés » de Lui et même de Marie par grâce. (Une grâce à demander et à recevoir)*

« Occupés de Lui » c'est-à-dire se laisser envahir par le Christ. Lui laisser la première place. Il devient le centre de notre vie.

En Jésus, il y a une immensité spirituelle, une dignité, une grandeur qui *doit occuper toute vie capable de cette vie*. Bérulle nous dit que toute vie est capable de cette vie. Si nous le voulons et le demandons.

Jésus seul est capable d'accueillir la totalité de l'amour du Père ; Lui, l'homme-Dieu partage avec hommes la richesse de son humanité vécue sous le regard du Père et sa divinité.

### Le contexte :

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la spiritualité en France connaît d'abord une période d'essor de 1598 à 1629 (l'année de la mort de Bérulle). Cette période de créativité spirituelle et pastorale fait suite à une époque troublée par les guerres de religions et la ligue (1587-1596) auxquelles mettra fin Henri IV par l'édit de Nantes en 1598. La ligue, c'est l'œuvre des nobles et des seigneurs qui vont s'allier pour arracher l'autorité du roi. Et c'est l'œuvre de Richelieu puis de Mazarin d'imposer l'autorité du roi. Louis XIV dira : « *La loi, c'est moi* ». Son objectif c'est un roi, une loi, une foi. Puis le renouveau catholique va s'épanouir de 1629 à 1660 (année de la mort de M. Vincent). C'est pendant cette période que vont voir le jour les Sulpiciens, les Lazaristes et les Eudistes.

#### La personnalité de l'auteur et à qui s'adresse t-il ?

Pierre de Bérulle fut l'un des grands personnages du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est né au château de Cérilly près de Sens, le 14 Février 1575, l'année même où le Pape Pie V reconnaissait officiellement la Congrégation de l'Oratoire fondée par Philippe de Néri en Italie. Pierre de Bérulle était un descendant de la noblesse d'épée par son père, Claude de Bérulle, et appartenait par sa mère à une illustre famille de la noblesse de robe. A dix huit ans il composa un traité de l'abnégation intérieure. Quand il eut fini ses études classiques, il désira embrasser la vie religieuse. Il se présenta chez les Chartreux, les Capucins, les Jésuites. Suite à ces différents refus, il décida d'entrer dans le clergé séculier. Il fit des études de théologie chez les Jésuites. Il fut très influencé par la mystique d'Ignace de Loyola et par la fréquentation du salon de Madame Acarie. Pierre de Bérulle fut ordonné prêtre en 1599.

Bérulle songea à former un corps de prêtres qui vivraient en commun, prieraient ensemble et se soutiendraient mutuellement. Ayant entendu parler de l'Oratoire de Philippe Néri en Italie, il pensa en fonder un en France. Ce qu'il fit en l'an 1611. Paul V en approuva la fondation en 1613. Pierre de Bérulle travailla à la première chapelle de l'Oratoire à Paris. Et en 1627, le Pape Urbain VIII à la demande de Louis XIII lui envoya le chapeau de cardinal. Le 2 octobre 1629, alors qu'il était à l'autel où il célébrait la messe, il tomba au moment où il prononçait les paroles de l'oblation. Il expira dans les bras de ses disciples.

Pour terminer cette présentation de Bérulle, notons que sa pensée sera marquée par la théologie du Pseudo-Denys (Théologien du VI<sup>e</sup> siècle, identifié à tort à Saint Denys qui fut évêque de Paris ou à Saint Denys l'aréopagite (cf. : Ac 17,31). Une autre influence a été déterminante pour Bérulle, c'est celle de certains mystiques Rhéno-Flamands dont la pensée parvenait au milieu dévot parisien qu'il fréquentait grâce aux traductions de Dom Beaucousin, Vicaire de la Chartreuse de Vauvert.

Ce texte du Cardinal de Bérulle que nous avons retenu est un extrait des « œuvres de piété » où la vie spirituelle se nourrit d'une théologie fort précise. Bérulle s'adresse manifestement à ses confrères de l'Oratoire. Ses œuvres éclairent son attitude à l'égard du relâchement dans l'Église. Bérulle en est conscient et est loin d'approuver les pratiques de certains cardinaux, voire du Pape. Mais il n'est pas question de prendre pour lui des distances vis à vis de l'autorité de l'Église. Pierre de Bérulle dit les choses tout en ayant le désir de rester dans la communion de l'Église. Dans ce texte que nous venons de lire, Bérulle montre que l'homme n'est rien ; que par rapport au néant de l'homme, seul Dieu a une grandeur infinie. Il définit l'homme par rapport à Dieu. Le Christ est le personnage essentiel. On parle alors du théocentrisme de Bérulle. Il faut donc montrer un amour immense et désintéressé. Il faut donc s'adonner à la prière, la vertu et la piété austère et exigeante.

## ÉLARGIR : Sr Chantal PIOUS

« Nous devons » adhérer à Jésus, « nous devons être » en disposition continuelle d'humilité..., « que notre vie soit occupée » de sa vie, liée à sa vie, remplie de sa vie...

Pour élargir les propos de Bérulle, nous allons faire quelques petites visites de textes chez St François de Sales, Vincent de Paul, Jean Jacques Olier et Charles de Condren. Les textes ont été pris dans le recueil : « *Aux sources de la spiritualité École Française* ». Nous évoquerons également quelques extraits de constitutions de congrégation, des passages de la Parole de Dieu. Nous écouterons comment les propos de Bérulle résonnent. Nous serons attentifs aux verbes, aux images évoquées, aux attitudes, à la manière d'être en relation avec Dieu que cela évoque.

### I – Les auteurs

#### **Chez François de Sales**

« Comme ceux qui sont amoureux d'un amour humain et naturel ont presque toujours leurs pensées tournées du côté de la chose aimée, leur cœur plein d'affection envers elle, leur bouche remplie de ses louanges et, qu'en son absence, ils ne perdent point d'occasion de témoigner leur passion par lettres et ne trouvent point d'arbres sur l'écorce duquel ils n'écrivent le nom de ce qu'ils aiment ; aussi ceux qui aiment Dieu ne peuvent cesser de penser à lui, respirer pour lui, aspirer à lui et parler de lui ».

« *Aux sources de la spiritualité École Française* » (document de Congrégation plusieurs fois cité)

« Abandonner notre âme et nous laisser nous-mêmes n'est autre chose que nous défaire de notre propre volonté pour la donner à Dieu. Car il ne nous servirait guère de nous renoncer et délaisser nous-mêmes si ce n'était pour nous unir parfaitement à la Divine Bonté. »

« La volonté de son bon plaisir regarde les événements des choses que nous ne pouvons pas prévoir. Par exemple : je ne sais pas si je mourrai demain, je vois que c'est le bon plaisir de Dieu et pourtant je m'abandonne à son bon plaisir et meurs de bon cœur... ; quand nous abandonnons tout, Notre Seigneur prend soin de tout et conduit tout ».

« Cette âme qui s'est délaissée, elle n'a autre chose à faire qu'à demeurer entre les bras de Notre Seigneur comme un enfant dans le sein de sa mère lequel, quand elle le met bas pour cheminer, il chemine, jusqu'à temps que sa mère le reprenne et quand elle le veut porter, il lui laisse faire. Il ne sait point, il ne pense point où il va mais il se laisse porter et mener où il plait à sa mère : cette âme se laisse porter quand elle aime la volonté du bon plaisir de Dieu dans tout ce qui lui arrive et chemine néanmoins quand elle fait avec grand soin tout ce qui est de la volonté de Dieu signifiée. Faites comme des petits enfants qui de l'une des mains se tiennent à leur père et de l'autre cueillent des fraises ou des mûres le long des haies ».

#### **Avec Vincent de Paul**

« L'amour affectif, c'est la tendresse dans l'amour. Vous devez aimer Notre Seigneur tendrement et affectionnément comme un enfant qui ne peut se séparer de sa mère et crie « *maman !* » dès qu'elle se veut éloigner. Aussi un cœur qui aime Notre Seigneur se doit de tenir à **lui** par cet amour affectif. L'amour effectif consiste à faire les choses que la personne qu'on aime commande ou désire et c'est de cette sorte d'amour que parle Notre Seigneur : « *si quelqu'un m'aime il gardera ma parole* ».

#### **Jean Jacques Olier**

« Recueillis intérieurement dans le Christ, menant leur vie sous l'action vivifiante de son Esprit les membres de la communauté agiront en se conformant à la parole de Pierre : « *si quelqu'un parle, que ce soit des paroles de Dieu ; si quelqu'un remplit un office, que ce soit par la force que Dieu met en son office* » (1P 4,11). En vrais chrétiens, ils vivront plus dans le Christ qu'en eux-mêmes ».

« Le Saint Esprit est en vous comme époux de votre âme... il n'attend que vos désirs et votre volonté. Donnez-vous donc à lui pour prier par Lui, et en Lui, (et) il sera votre prière...

Dans l'union spirituelle, il faut un consentement mutuel des esprits : Jésus en l'âme, l'âme en Jésus... tous deux font la prière qui est le fruit principal de l'alliance du St Esprit de Jésus avec nos âmes ».

« Faire tout par son Esprit ! Il faut même se donner à lui pour faire tout par son Esprit et par sa vertu sainte. Ainsi quand vous boirez, quand vous mangerez, quand vous dormirez aussi bien que quand vous prierez ou que quand vous ferez quelque autre chose, faites-le toujours de la sorte, agissant dans les maximes, dans les dispositions, dans les vertus et dans l'esprit même de Notre Seigneur... ».

#### **Charles de Condren**

« Il faut que vous cherchiez et trouviez en Jésus-Christ l'esprit et la grâce que Dieu veut vous donner pour l'accomplir... Adorez Jésus-Christ, donnez-vous à lui entièrement... Ayez l'intention de vous démettre de tout ce que vous êtes entre ses mains, de sortir de votre esprit propre pour vivre dans le sien, de votre volonté, de toutes vos intentions et inclinations pour entrer dans ses dispositions divines et adorables ».

## II - Une autre approche avec quelques extraits de Constitutions

### 1. Le Père Laurent et la mère Virginie, fondateurs des Sœurs de la Sainte Famille de Grillaud, à Nantes

« ...Plus on pense à Dieu et aux choses de Dieu, meilleurs on est... Revêtez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ... Ne pensez qu'à Lui... Ne parlez que de Lui... La bonne religieuse doit être un autre Jésus-Christ... ».

« ...Lisez, méditez, pratiquez toujours Notre Seigneur Jésus-Christ. Voyez à côté de vous Jésus priant, Jésus mourant. Ne voyez personne, ne causez avec personne sans lui parler de Notre Seigneur Jésus Christ... ».

*Mère Virginie* : « Faites, oh mon Jésus que je vous aime toujours de plus en plus ; mettez dans mon cœur un désir ardent de vous être agréable en toutes choses... ».

### 2. Règle de vie de la Charité Sainte Marie en 1978

RV 161 : C'est Dieu qui suscite en toi ce désir d'être à lui, de lui appartenir. Lui t'a aimée le premier. Il fait peu à peu germer en toi la réponse à son amour. Tout au long de sa vie tu te livres à son action.

RV 132 : Laisse l'Esprit modeler en toi le visage du Christ ; ainsi peu à peu tu deviens capable de tout recevoir dans l'humilité comme un don de Dieu et de tout donner par amour.

RV 2 : Tu es appelée à entrer dans le mystère de la Charité divine pour y communier et le révéler à tes frères.

RV 4 : Émerveillée par cet amour de Dieu pour toi et pour tout homme, tu veux ne rien préférer à Jésus-Christ.

Tu consacres toute ta vie à répondre à son amour. Tu mets toutes tes forces au service de tes frères.

RV 15 : Humble et disponible, Marie s'est laissé faire par l'Esprit. Pétrie des Écritures, habitée par Dieu, correspondant à cet amour, elle a dit « oui » le jour de l'Annonciation et chaque jour de sa vie.

RV 75 : Entre dans la prière de Jésus. Comme Marie et avec elle, laisse-toi envahir et transformer par Lui.

## III - Dans la Parole de Dieu.

Rom 8,9 : « Or vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous... ».

Jn 6,57 : « Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi... » (*note : vivre c'est entrer en communion avec le Fils et dès lors avec le Père ; cet échange, fait de connaissance et d'amour mutuels, est assuré de façon stable et définitive. Le repas eucharistique est, dans le temps présent, le moment privilégié et le premier accomplissement de cette communion*).

Gal 2,20 : « Avec le Christ je suis un crucifié ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi ».

Phil 2,1-9 : « S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité, ne faites rien par rivalité, rien par gloire, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement mais aussi aux autres. Comportez vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus-Christ. Lui, de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu ; mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes et par son aspect il était reconnu comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix ».

Jn 14,20 : « En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous ».

Jn 14,23 : « Si quelqu'un m'aime il observera ma parole et mon Père l'aimera ».

Jn 17,1-2 ; 20-23 : « Père l'heure est venue, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie et que selon le pouvoir sur toute chair que tu lui as donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés »...

« Que tous soient un comme toi Père tu es en moi et que je suis en toi ; qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé ».

## IV - Dans la liturgie

*Dans l'Hymne de Didier Rimaud* : « Pour que l'homme soit un fils »

Qui prendra la route vers ces grands espaces ?

Qui prendra Jésus pour maître et pour ami ?

L'humble serviteur a la plus belle place !

Servir Dieu rend l'homme libre comme lui.

*Un extrait de la prière eucharistique n°2 :*

« Nous te rendons grâce car tu nous as choisis pour servir en ta présence ».

# ACTUALISER : Sr Reine-Marie RIVAUX

Pour préparer cette actualisation, j'ai pris une journée dans un lieu calme.

## 1. Remarque :

Ce mot « occupé » m'interroge ou m'amuse.

- Ne me dérangez pas, je suis occupée...
- Cette salle est occupée, donc non disponible, sauf à ceux qui l'occupent.
- Je m'ennuyais, je me suis occupée en regardant les revues.
- Occupe-toi de ce qui te regarde.

Alors ? « occupée de Jésus », qu'est-ce que ça veut dire ?

**2. Quand j'ai lu le texte pour la première fois** et la question qui m'était posée, « Qu'est-ce que ce texte m'apporte », j'ai noté mes réactions...

« *Ainsi, devons-nous être en disposition de perpétuelle humilité* »

À ces mots, j'ai senti une résistance en moi... J'ai essayé de comprendre pourquoi.

*Mais alors, et mes désirs ? et mon existence propre ?*

J'ai continué la lecture...

« *Que notre vie soit occupée de sa vie...* »

À ces mots, l'apaisement est venu et j'ai perçu comme un filet d'amour vers Jésus...

J'ai encore continué :

« *Il y a une immensité spirituelle, une grandeur...* »

Ces mots mêmes introduisent à une attitude d'adoration mais « *par grâce* »... il y faut l'accueil.

À cette première lecture, je me suis sentie comme introduite à un mouvement qui demandait mon consentement...

- *Cela m'a évoqué aussi ce moment où pour un temps de formation, j'ai été amenée à poser le geste du lavement des pieds de quelques personnes.*

- *Ce geste m'a aidée, au moins pour un moment, à entrer progressivement dans la compréhension (c'est un grand mot) de l'abaissement de Jésus. Seul l'amour de Jésus pour le Père et pour ses disciples peut lui faire vouloir s'abaisser au rang de l'esclave.*

**3. Mais, pour répondre à la question** : « Comment ce texte résonne-t-il dans ma vie ? », il fallait que je me pose une autre question : « Quel est mon désir ? »

J'ai essayé d'y répondre... « Au cœur d'une vie active, souvent "occupée", mon désir n'est-il pas de trouver une paix intérieure, retrouver le silence profond où je me trouve, moi-même, en attente d'une présence, de quelqu'un... ? »

Alors dans le calme revenu, j'ai senti que je pouvais m'ouvrir à autre chose, à regarder le paysage qui m'entourait, la plaine, les couleurs, à entendre les oiseaux prendre leur envol... et je me suis senti revivre... gagnée peu à peu...

## 4. Alors, je relis ce texte et me laisse conduire :

« *Adhérer à Jésus et, en cette adhérence, à sa divine personne* ».

Cela me frappe... Dieu s'est fait Homme en Jésus pour nous acheminer vers Lui...

Dieu nous conduit vers Lui, « *Si nous voulons* » comme le dit Bérulle...

Jésus-Homme se fait connaître aux hommes sur leur propre terrain, pour les introduire peu à peu à connaître Jésus-Dieu. « *Si nous voulons* ».

Ce texte a pour effet de mettre en moi le désir de me laisser guider, de me laisser entraîner...

Notre Règle de Vie me revient à l'esprit au n°131 : « *Te donnant d'entrer peu à peu dans son mystère de pauvreté, le Christ t'entraîne À SA SUITE...* »

Et, au n°132 : « *Laisse modeler en toi le visage du Christ...* ».

Je note aussi la rencontre de cet enfant de 11 ou 12 ans qui écoutait attentivement la lecture de la Passion le jour des Rameaux, qui se retournait vers sa mère avec des yeux interrogatifs, manifestement touché par le drame vécu par Jésus-homme.

« *Adhérer à Jésus... en abaissement perpétuel d'humilité...* », me décentre intérieurement... me remet à ma place réelle... Le regarder Lui... Je contemple, j'admire la profondeur de son être, le lien de Jésus avec son Père, qui est pour moi un mystère...

J'ai relevé dans une « *Petite vie de saint Antoine de Padoue* » ces quelques mots qui m'ont interpellée : « *Rien n'humilie autant le pécheur que l'humilité de l'humanité de Jésus-Christ... Quelle pauvreté, quelle humilité ! Rougis avarice insatiable ! Tombe, orgueil de l'homme !* »

## 5. Dans ma vie quotidienne.

Quand je me sens submergée par ce qui m'entoure, quand je voudrais rejoindre les gens tout simples ou partager la parole et que je suis appelée à autre chose (je travaille dans un bureau...), je peux demander : « Jésus, donne-moi, viens vivre en moi "ta continuelle acceptation..." ». Donne-moi de terminer mes combats intérieurs par un oui, un oui qui me convertit... Donne-moi, comme Marie, en toute circonstance, d'être "occupée" de ta vie, Jésus, même si je n'en ai conscience qu'à certains moments... de prière, de relecture, de retraits, même très courts ».

Et puis cette phrase du texte : « *Et parce que le fils de Dieu daigne établir sa vie divine dans notre nature humaine, pour l'amour des hommes, un des hommages que nous devons lui rendre... est que notre vie soit occupée de sa vie, soit liée à sa vie* ».

Ces phrases méditées dans le silence me conduisent à m'émerveiller... Je comprends pourquoi – *je devrais dire, je perçois un peu pourquoi* –, les Maîtres de l'École Française s'extasiaient souvent avec des « *Ô amour !* », *Ô grandeur et bassesse de mon Dieu* ».

C'est un tel don que Dieu établisse sa vie divine dans notre nature humaine inachevée... que ça me conduit au silence. Il reste une chose : ce don nous est acquis, il nous faut l'accueillir. « *Toute vie est capable de cette vie* ».

Oui, devenir capable de cette vie, se laisser remplir de cette vie... Je peux le désirer **mais**, cela me dépasse tellement que j'ai d'abord envie de dire : « Ce n'est pas pour moi..., à d'autres ! » Ou, avec Marie : « *Comment cela peut-il se faire ?* » Je peux désirer que la vie de Jésus m'habite pour devenir ma vie... Mais en même temps, il me faut accepter de m'en remettre à un Autre, accepter de perdre pied, accepter de laisser les rênes.

Pour terminer : ces derniers mots évoquent pour moi un souvenir d'enfance. J'apprenais à nager... Tant que le maître-nageur me touchait le menton, je n'avais pas peur mais dès qu'il s'éloignait, c'était la panique. Il a fallu qu'un jour, il m'oblige à plonger pour que je fasse confiance à l'eau qui me portait.



## Méditation du samedi soir, pendant l'exposition du Saint Sacrement

par Sr Marie-Paul LOUBIER, ndc

*EXTRAITS de VIE et ROYAUME de Saint Jean Eudes*

(pages 397 et suivantes)

*Reprenant la prière selon saint Jean Eudes, nous accueillons cet Acte d'Amour et le savourons ensemble avec Jésus.*

### A - LOUANGE – ADORATION

Ô le Dieu de ma vie et de mon cœur, vous êtes toujours dans un continuels exercice d'amour vers moi. *Vous employez tout ce qui est de vous, et tout ce que vous avez créé au ciel et en la terre, pour me témoigner votre amour.*

Toutes les choses qui ont été et qui sont en l'être créé et incréé, au temps et en l'éternité, toutes ces choses sont comme autant de bouches, ô mon Jésus, par lesquelles vous me prêchez continuellement votre bonté et votre amour pour moi : « Je vous aime, je vous aime : aimez-moi, parce que je vous ai aimé le premier. Aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces ».

### B - ACTION DE GRACE

Ah ! Seigneur mon Dieu, que votre volonté est excessive, que votre amour est admirable vers moi ! Vous m'aimez, me désirez, me cherchez avec autant de soin et d'ardeur comme si vous aviez bien affaire de moi, comme si j'étais quelque chose et comme si je vous étais fort nécessaire. Vous désirez autant me posséder et craignez autant de me perdre comme si, en me possédant ou en me perdant, vous possédiez ou perdiez quelque grand trésor. Vous recherchez mon amitié avec autant d'insistance comme si votre bonheur en dépendait. *Et, quand toute votre félicité et votre gloire en dépendrait, Seigneur, que pourriez-vous faire davantage que ce que vous faites ?*

Que ferai-je, mon Sauveur ? Quel moyen de résister à tant d'attraits si violents de votre infinie bonté ? Que dirai-je, que répondrai-je à toutes ces voix par lesquelles vous m'invitez de vous aimer ? Que désirez-vous, qu'attendez-vous de moi, sinon que je vous réponde avec le Prince des Apôtres : **Je vous aime, je vous aime.**

## C - PARDON

Mais, hélas ! au lieu de vous répondre en cette façon jusqu'à présent, ô douleur ! ô crève-cœur ! j'ai répondu contre vous avec les cruels Juifs, par la voix de mes péchés : *À mort, À mort, crucifiez-le.*

Car tous mes péchés, mes ingratitude, mes inclinations perverses, mon amour-propre, ma propre volonté, mon orgueil, tous mes autres vices, toutes mes mauvaises pensées, paroles et actions, sont autant de voix damnables, qui crient sans cesse contre vous avec les Juifs : *À mort, À mort, crucifiez-le.*

Ô ingratitude ! ô cruauté ! ô homme perfide et détestable, est-ce ainsi que tu aimes celui qui est tout amour pour toi ? Est-ce ainsi que tu réponds à celui qui t'invite si doucement et si puissamment de l'aimer ? Est-ce là ce que tu rends à cette immense bonté, pour tant de biens que tu as reçus d'elle ?

**Pardon, mon Seigneur, pardon,** s'il vous plaît. Que toutes vos bontés et miséricordes (s'il m'est permis de parler ainsi) vous demandent pardon pour moi.

## D - ENVOI – Passer de la volonté à l'effet

*O très miséricordieux Sauveur, recevez, s'il vous plaît, et ayez agréable, par votre très grande miséricorde, les protestations que je vais vous faire pour l'avenir.* Ô mon très aimable Jésus, puisque vous employez tout ce qui est en vous et hors de vous pour m'aimer, je veux aussi être toujours en exercice d'amour vers vous, et faire usage de tout ce qui est en moi et hors de moi, pour votre saint amour. Et même, quand, par imagination de chose impossible, je n'aurais aucune obligation de vous aimer, je voudrais néanmoins vous aimer de tout mon cœur et de toutes les manières possibles.

Pour cet effet, je veux, s'il vous plaît, que toutes mes pensées, paroles et actions, tous les usages des sentiments de mon corps et des puissances de mon âme, toutes mes respirations, tous les battements de mon cœur, tous les mouvements de mes veines, tous les moments de ma vie, toutes les choses qui ont été, sont et seront en moi, et même tous mes péchés, autant que cela se peut faire, par la puissance de votre sagesse et de votre bonté, qui sait bien faire coopérer toutes choses, même les péchés, au bien de ceux qui vous aiment : je veux, dis-je, que toutes ces choses soient converties en autant de voix, par lesquelles je vous aille disant continuellement et éternellement et ce, en tout l'amour du ciel et de la terre : « *Je vous aime, je vous aime, oui, mon Seigneur Jésus, je vous aime* ». Et s'il se trouve quelque chose en moi, ou quelque partie de mon âme ou de mon corps qui dise le contraire, ou qui s'oppose à cela, je veux qu'elle soit réduite en poudre et jetée au vent.

De plus je désire encore, ô mon Jésus, que toutes les puissances et perfections de votre divinité et humanité, tous vos états, mystères, qualités, vertus, pensées, paroles, actions et souffrances, toutes vos sacrées plaies, toutes les gouttes de votre précieux sang, tous les moments de votre éternité, s'il est permis de parler ainsi, et généralement toutes les choses qui ont été et sont en votre corps, en votre âme et en votre divinité, soient autant de voix qui vous disent pour moi éternellement : « *Je vous aime, ô très aimable Jésus, je vous aime, ô bonté infinie ; je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, et je veux vous aimer toujours de plus en plus* ».

Enfin, mon Sauveur, je veux, s'il vous plaît, qu'il n'y ait rien en mon être et en ma vie, en mon corps et en mon âme, en mon temps et en mon éternité, qui ne soit converti en amour vers vous.

Et afin que ces miens désirs et vouloirs soient autant efficaces [que possible], je désire et veux toutes ces choses, non en ma volonté humaine et naturelle qui est trop faible, et qui n'est pas digne d'être employée à vouloir des choses si grandes et si saintes, mais je le veux et désire en votre divine volonté, ô Jésus, qui est toute puissante, et qui est mienne, puisque vous êtes tout à moi.

Ô mon Seigneur, si j'avais autant de pouvoir comme j'ai de vouloir, certes je ferais que tous ces miens désirs seraient parfaitement accomplis, pour votre gloire et amour. C'est à moi de désirer, et à vous d'effectuer, mais puisque votre volonté est mienne et que je veux les choses susdites en la puissance de cette même volonté, j'ai une confiance très assurée de cette infinie bonté, qu'elles seront accomplies en la manière que votre sagesse éternelle trouvera la plus convenable à la gloire de votre divine grandeur.

## Exercice de lecture par les participants puis présentation à plusieurs voix

### « La Pentecôte »

de Charles de CONDREN

« *Le Saint-Esprit nous fait entrer en la grâce du Fils de Dieu et de tous les mystères* »

Nous devons considérer la fête de la Pentecôte comme la principale de toutes celles qui nous sont proposées en toute l'année. Certes si nous considérons les grandeurs de Dieu, celle de la très sainte Trinité est la première ; si nous avons égard à celle que le monde solennise davantage, celle de Pâques est la plus grande ; mais si nous regardons la plus utile, celle de la Pentecôte tient le premier lieu. Car ce serait pour néant que le Fils de Dieu se serait revêtu de notre humanité, et pour néant il aurait épandu son sang pour nous, c'est-à-dire cela ne nous serait point profitable si le Saint-Esprit ne nous eût été donné. Car sans lui nous n'eussions pu rien faire pour notre salut, nous n'eussions pu recevoir les grâces que Jésus-Christ nous a méritées ; c'est le Saint-Esprit qui nous les applique et nous fait entrer en la grâce du Fils de Dieu et de tous ces mystères. Nous sommes donc obligés de voir la grandeur de ce don, et faire que cette considération nous serve de motif à la bien recevoir, mais il faut que ce soit la foi qui nous fasse entrer en la connaissance de cet Esprit.

Si quelqu'un nous promettait l'esprit d'Aristote, de Salomon ou d'Adam, ou de quelqu'autre recommandé par telles parties naturelles, sans doute cela nous semblerait un grand avantage ; que s'il passait plus avant et qu'il voulût nous donner l'esprit d'un ange, afin que nous puissions converser avec les hommes comme des anges, ou l'esprit d'un séraphin, sans doute nous jugerions ce bienfait si grand que nous ne pourrions jamais nous en acquitter dignement. Or Dieu nous donne en cette fête non pas l'esprit d'un rare personnage ni d'un ange, mais le sien propre ; car c'est la troisième personne de la Trinité, l'Esprit du Père Éternel et Esprit du Verbe qui nous est donné. C'est aussi l'Esprit de l'Homme Dieu, non pas que cet Esprit procède de l'humanité sainte de Jésus, non ; mais pour ce qu'il procède de la personne qui soutient et fait subsister cette humanité sainte. Et ainsi le Saint-Esprit est Esprit de Jésus, et Dieu nous donnant son Esprit nous donne l'Esprit de Jésus crucifié, de Jésus enfant et de Jésus mourant ; et cet Esprit donc qui nous est donné n'est pas seulement de puissance et de gloire, mais aussi de mortification et de mépris et d'abaissement : et par conséquent il faut, si nous voulons qu'il vienne en nous, en premier lieu renoncer à nous-mêmes, et nous mettre sous la conduite de cet Esprit, car vivant en nous, nous ne vivrons jamais en l'Esprit de Jésus.

Je trouve bon que vous fassiez trois choses à l'occasion de cette fête.

La première est d'adorer le Saint-Esprit premièrement comme il est en soi, procédant du Père et du Fils en sa bonté, charité et amour, et autres perfections qui lui sont proprement convenables. Vous l'adorerez en second lieu en tous ses effets, car il ne se fait aucun fruit ni aucune bonne œuvre qu'il n'y ait mission du Saint-Esprit. En l'incarnation du Verbe il y a mission du Saint-Esprit, et c'est la plus digne, comme aussi en la naissance et autres états de la vie du Fils de Dieu. Il y a mission du Saint-Esprit en la sanctification de toutes les âmes en particulier, et en général sur toute l'Église. Et nous devons adorer toutes missions du Saint-Esprit et honorer les faits qui en proviennent.

La deuxième pratique sera de renoncer à vous-même pour entrer dans les dispositions et inclinations de Jésus, priant le Saint-Esprit qu'il vous y fasse entrer par une totale abnégation de tous vos propres mouvements.

En troisième lieu, vous prierez pour les intérêts du Saint-Esprit et renoncerez aux vôtres. Vous prierez que le monde se dispose à le recevoir dignement, que son nom soit sanctifié dans les âmes et que son règne s'y accomplisse, et vous pourrez aussi demander pardon au Saint-Esprit de toutes vos infidélités passées à ses grâces.

*Lettres*, éd. Auvray, pp. 457-460

# APPROFONDIR : P. Anselme AFOUTOU

## I - L'auteur

### Personnalité

Charles de Condren est né près de Soissons, le 15 décembre 1588.

En le portant dans son sein, sa mère l'avait déjà consacré à Dieu, mais son père qui était gouverneur du château royal de Monceaux, le fit élever au milieu des soldats et en homme de guerre ; il le destina à la carrière militaire. Cette éducation militaire précoce aura très tôt contribué à forger son esprit. Je cite un de ses biographes, Auvray : « *son esprit devint rude, et son courage s'accrut* ». (Introduction aux « *Lettres du père Charles de Condren*, Paul Auvray, Cerf, 1943). C'était une de ces âmes privilégiées en qui la grâce et la nature conspirent pour faire de grandes choses.

### Études

Le Père de Condren est doté d'une capacité de mémoire impressionnante et lui-même prétendait « *n'avoir rien oublié depuis l'âge de dix-huit mois* » et savoir « *un grand nombre de choses qu'il n'avait jamais eu dessein de retenir* ». Il étudia ainsi la grammaire, l'histoire, la géographie, l'arithmétique..., seul sans un maître.

Il s'inscrivit plus tard à la Sorbonne. Il termina ses études théologiques à l'âge de vingt-trois ans, fut reçu docteur et, suivant les usages de la Sorbonne, il fut appelé à professer publiquement la philosophie au collège du Plessis.

### Le prêtre

Après cette année d'enseignement et de vie publique, Charles voulut se disposer à son ordination par une séparation entière du monde. Il se retira à la campagne dans une solitude profonde, pendant un an entier, méditant sur la grandeur du sacerdoce, sur les obligations attachées à ce saint état et, par-dessus tout, sur la plus glorieuse et la plus redoutable des prérogatives du prêtre : le pouvoir de consacrer le pain et le vin qui deviennent le corps et le sang de Jésus-Christ, et de continuer ainsi à l'autel l'immolation du Calvaire. Il fut ordonné prêtre le 17 septembre 1614.

Toutefois, le besoin de recueillement et de solitude semblait devenir de plus en plus le caractère distinctif de sa piété : et, comme le P. de Bérulle dont il allait être bientôt le disciple, le confident et l'ami, il pensa sérieusement à entrer dans un ordre religieux. Mais après plusieurs tentatives qui échouèrent, il alla, dans ce dessein, faire une retraite à l'Oratoire et obtint la faveur d'avoir le P. de Bérulle lui-même pour guide spirituel. Charles de Condren entra au noviciat de l'Oratoire le 17 juin 1617 et prit l'habit de la congrégation le 25 novembre suivant.

Il poursuivra son évolution au sein de l'oratoire et en 1629, après maintes résistances, il sera élu 2<sup>ème</sup> supérieur général après la mort de son fondateur le Cardinal de Bérulle.

## II - Contexte

Ce texte que nous étudions est une lettre du Père Charles de Condren probablement à un de ses dirigés, un de ses fils spirituels (on sait qu'il était le directeur spirituel de Jean Jacques Olier et le confesseur de Gaston de Renty). Dans le corpus de ses lettres, c'est la 154<sup>ème</sup>, dans l'Édition de 1943. Mais c'est la 54<sup>ème</sup> dans la première Édition de 1643... Cette lettre est écrite à l'occasion de la fête de Pentecôte...

Je donne lecture de l'introduction telle qu'elle se trouve dans l'Édition de 1943 : « *Le Saint Esprit soit la plénitude de votre âme. J'eusse désiré qu'en cette fête, le Saint Esprit vous eut enseigné lui-même, et vous eut donné les dévotions que vous demandez ; car Il est en la terre pour nous instruire et nous enseigner toute vérité, comme Il est Esprit de vérité ; néanmoins en attendant cet effet du Saint Esprit en vous, je vous donne de bon cœur à Lui pour satisfaire votre désir* ».

## III - Compréhension du texte

Ce texte peut être divisé en trois grandes parties :

La première partie correspond au premier paragraphe dans la prétention ci-dessus. Ici, le Père Condren situe la fête de Pentecôte dans le calendrier liturgique des grandes célébrations de la foi chrétienne. Et pour lui, la Pentecôte est la fête la plus utile parce que c'est elle qui permet au chrétien de jouir des grâces du salut que le Christ nous a acquises par le mystère pascal. Il affirme aussi que c'est la foi qui fait entrer dans la connaissance de l'Esprit.

La deuxième partie du texte correspond au deuxième paragraphe. Après l'avoir posée comme la fête la plus utile, l'auteur s'emploie dans cette deuxième partie à montrer la grandeur du don du Saint Esprit que nous recevons. Étant l'Esprit de Jésus, il dépasse de loin les esprits de ces illustres hommes que le monde vénère. Aussi, pour en vivre, devrions-nous renoncer à nous-mêmes et nous donner à lui.

La troisième et dernière partie du texte constitue une série de recommandations pratiques d'ordre spirituel à l'occasion de cette fête :

- Adorer le Saint Esprit dans ce qu'il est et dans ce qu'il accomplit comme mission dans les états et mystères du Christ et en nous.
- Le mouvement de renoncement à nous-mêmes et d'adhésion aux dispositions et inclinations de Jésus.
- En renonçant à nos intérêts, prier pour ceux du Saint Esprit en élargissant notre prière au monde.

## ÉLARGIR : Sr Marie-Louise VALLÉE

*L'Esprit Saint, désigné par son action*

Il est mouvement :

- quelques *images* : vent, flamme, eau vive, colombe, ...
- les *verbes pour le désigner* : souffle, bouscule, dilate, recrée, transforme, inspire, anime, avertit (en songe), vient, survient, couvre, remplit – Marie, Élisabeth, Zacharie –, descend, conduit, enseigne, parle par... Il tombe sur ceux qui écoutent la Parole.

4 grands paramètres ou impulsions spirituelles :

- L'Esprit est *action* : énergie de création ou de recreation Gn 1,2 ; Lc 1,35 (Incarnation) ; Lc 3,22 (Baptême de Jésus), Ac 2 (Pentecôte) ; Ac 10 ; Ga 5,25 : Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir.
- L'Esprit est *liberté* :  
2Co 3,17 : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là aussi est la liberté ».  
Jn 3,8 : Il « souffle où il veut »
- L'Esprit est *nouveauté* : ne peut se complaire dans les sentiers battus.
- L'Esprit est *acompte* :  
2Co 1,22 : « Dieu a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit ».  
2Co 5,5 : « Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit.  
Ep 1,14 : « Le Saint Esprit est un gage de notre héritage »

Le Saint Esprit :

- comme *imprégnation* (nous sommes remplis de l'Esprit Saint)
- comme *communion* : Ep 4,3 : « Appliquez-vous à garder l'unité de l'Esprit

Le Saint Esprit :

- *attise* notre élan vers la plénitude de Dieu
- Il est *mémoire* : Jn 14-17
- Il est répandu, donné, reçu.

*L'Église et les charismes :*

Au concile Vatican II, un évêque disait à un théologien : « *Vous parlez du Saint Esprit. Ce sont les protestants qui parlent du Saint Esprit. Nous, nous avons le magistère* ».

Mais la Constitution dogmatique sur l'Église parle de L'Esprit Saint.

Le charisme provient d'un don gracieux de l'Esprit destiné au bien de tous.

- 1Co 12,4-11 : diversité des dons
- 1Co 12,28-31 : manifestations des charismes
- Rm 12,4-8 : un seul corps pourvu de dons différents
- Ép 4,7-11 : il a donné aux uns d'être apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs, docteurs...

Le silence de la communauté chrétienne à propos de l'Esprit n'est pas innocent : on ressent souvent le charisme comme ennemi de l'institution.

Or la vie de l'Église doit rester ouverte au surgissement de l'imprévu, du déconcertant : elle aussi se reçoit de l'Esprit de Dieu !

Le don authentique construit, il ne détruit pas, 1Co 14,26-33 : Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix, comme dans toutes les Églises des saints.

L'Esprit qui fait fleurir les charismes les réconcilie aussi en une pluralité et une symphonie effectives. L'Esprit distribue ses dons avec libéralité ; ils ont toujours un lien avec l'Évangile ; ils nous conduisent à la personne du Christ. La règle de l'Esprit c'est l'Évangile.

L'Esprit Saint fait, rend, l'Évangile actuel.

### En quoi ce texte rejoint-il l'expérience de nos Congrégations ?

*Les sœurs des Saints Cœurs de Jésus et Marie*

Il n'y a quasiment rien de précis sur la place de l'Esprit Saint sauf à propos du vœu de chasteté : « *pour aimer d'un amour fort, gratuit et universel* » ; au quotidien, c'est pour la vie d'oraison, et lors de la fête de Pentecôte.

### Les Pères Eudistes

Dans quelques articles des Constitutions, l'Esprit Saint est nommé :

- 4 : « Sous l'action de l'Esprit »,
- 11 : « contemplant la communion du Père, du Fils et du Saint Esprit »,
- 13 : « dociles à l'Esprit »,
- 28b : « l'action transformante de l'Esprit »,
- 75 : « l'appel que le Père adresse par le Fils dans l'Esprit »,
- 82 : « une Église qui se renouvelle continuellement sous l'action de l'Esprit ».

Deux registres sont utilisés pour parler ici de l'Esprit Saint : la Trinité et la mission. On ne trouve aucune référence à l'aspect central de la vie chrétienne selon Jean Eudes : le Christ formé par l'œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur des fidèles.

### Les sœurs de la Charité de Notre Dame d'Évron

#### 1<sup>er</sup> Règlement de 1709 :

Le Saint Esprit, Esprit de Jésus, n'est pas nommé dans le 1<sup>er</sup> Règlement de la « société » fondée en 1682. Mais le mot grâce est souvent utilisé ; il désigne la vie avec Dieu, la vie de Dieu en nous, l'Esprit à l'œuvre.

#### Extraits de quelques chapitres :

##### De l'indifférence aux lieux, aux emplois et aux personnes :

Elles auront donc soin de réprimer *avec la grâce et le secours de Dieu*, qu'elles invoqueront avec ferveur, tous les sentiments de répugnance et d'aversion...

##### De l'examen particulier :

Elles doivent demander à Dieu la grâce de pouvoir se souvenir combien de fois on est tombé dans le défaut, ou dans le vice qu'on a pris pour matière de son examen.

Elles doivent faire une ferme résolution de n'y plus retomber tout le reste du jour, *moyennant sa grâce*.

##### Les 5 points de l'examen général :

- Le premier, c'est de rendre grâce à Dieu des bienfaits qu'on a reçus,
- Le second point est de demander à Dieu la grâce de bien connaître les péchés que l'on a commis,
- Le troisième, se rendre compte à soi-même, ...en commençant par les pensées, et continuant par les paroles et par les actions.
- Demander pardon à Dieu.

Mais cela ne doit avoir lieu qu'après avoir offert à Dieu toutes ses pensées, toutes ses paroles et ses actions, en les rapportant toutes par avance à sa gloire.

##### De la fréquentation des sacrements de pénitence et d'eucharistie :

Elles se disposeront à communier tous les jours de dimanches et de grandes fêtes, le jour de leur baptême, ou le dimanche suivant, pour en renouveler les vœux ; le jour de leur sainte patronne, le jour où elles sont entrées dans la société par le noviciat, et le jour où elles ont été associées ; se souvenant de sanctifier tous les ans ces saints jours *dans lesquels elles ont reçu de Dieu tant de grâces*.

##### De la persévérance dans la société

C'est dans la retraite qu'elles font à la fin de leur épreuve et avant d'être associées, qu'elles doivent renouveler la sainte résolution qu'elles avaient faite *par sa grâce*, de vivre et de mourir dans la société, en servant Jésus Christ en la personne des pauvres malades qu'elles assistent, et des enfants qu'elles instruisent.

##### De la perfection des actions ordinaires

À la fin de leurs actions, *qu'elles rendent grâce à Dieu* qui est l'auteur de tout bien, et qu'elles lui en attribuent toute la gloire et non pas à elles-mêmes.

##### Mémoires pour servir à la vie de Perrine THULARD, 1777 :

« Mes chères filles, dit Perrine Thulard, occupons-nous de Dieu et de nos devoirs et pensons souvent à celui avec qui nous voulons passer notre éternité. Ne rendons pas inutile une abondance de grâces que la divine bonté répand continuellement sur nous. Nous regorgeons de ses bienfaits et nous les foulons aux pieds par notre négligence ».

##### Constitutions, 1986 - Esprit de la Congrégation :

- 1.22 Attentive à l'Esprit-Saint agissant dans le monde et dans l'Église, tu veux vivre en communauté selon l'esprit d'Incarnation...
- 1.22 La lecture spirituelle assidue, l'écoute de la Parole sont pour ta foi, nourriture et approfondissement ; l'Esprit leur donnera vie en toi, aime en partager le fruit.

- 1.24 Avec Marie, persévère dans la prière et par la récitation du chapelet ou toute autre forme de dévotion mariale, tu honoreras Notre Dame, fille du Père, mère du Fils, épouse de l'*Esprit*.
- 1.42 Comme le Père et le Fils ne font qu'un dans l'*Esprit*, les membres de la communauté sont unis par les liens de la charité.
- 1.49 L'*Esprit* t'invite sans cesse à une nouveauté de vie...
- 1.52 La formation initiale est offerte pour qu'une personne accède, sous l'action de l'*Esprit*, à une liberté intérieure...
- 1.79 Elle (responsable de formation initiale) est proche de la candidate dans un réel esprit de pauvreté, de disponibilité et d'accueil, ... docilité à l'*Esprit*...
- 1.87 Leur autorité procède de l'*Esprit* du Seigneur (principe de gouvernement). Dans la certitude que ce même Esprit est à l'œuvre en chacune, la relation autorité-obéissance se vit dans une commune docilité à l'*Esprit*.
- 1.89 Le Chapitre (général) est avant tout lieu de recherche, de partage et de discernement des appels de l'*Esprit*.
- 1.96 Sous l'impulsion de l'*Esprit-Saint*, attentive à la vie de l'Église, à l'écoute de ses sœurs, elle (la supérieure générale) appelle la Congrégation à poursuivre une sage et courageuse adaptation en fidélité à sa mission.
- 1.122 Celle qui a reçu la mission de Responsable (de la communauté) veille à maintenir un climat qui facilite l'unité, soutient la fidélité à l'appel de l'*Esprit*
- 2.13 Rappelle-toi que la chasteté est à la fois tâche humaine et victoire de l'*Esprit*.

*Nos Sources Spirituelles, 1988*

*Mission au quotidien* : Chacune veut se laisser habiter par l'*Esprit* de Jésus...

#### *La Chasteté*

La chasteté est à la fois « tâche humaine et victoire de l'*Esprit* » (C. 2.13). Nous vivons du don de Dieu fait par l'*Esprit* à l'Église en la personne de notre Fondatrice.

#### *Unifier notre vie Dieu*

Dans ce monde, où le Verbe de Dieu a demeuré parmi les siens, l'*Esprit* de Jésus est toujours à l'œuvre.

#### *En Église*

Sûres que l'Esprit Saint agit dans le monde et dans l'*Église*, nous, Sœurs de Charité, discernons ensemble les appels pour aujourd'hui et pour demain.

### **Remarques d'ensemble**

La place de l'Esprit Saint est sans doute un aspect de l'héritage École Française qui a peu fructifié et qui n'est pas signifié explicitement. La mise à jour, après le Concile, a réintroduit la démarche spirituelle par l'adhésion à Jésus, mais n'a pas été jusqu'à faire mention explicitement de la place centrale de l'Esprit Saint pour la vie chrétienne. Est-ce que cela nous manque ? Il y a eu une année consacrée à l'Esprit Saint en 1999-2000. L'Esprit Saint reste néanmoins « l'illustre inconnu »... Souvent il n'est pas nommé, mais il est agissant.

Il nous faut passer plus explicitement à la formation de Jésus dans le croyant par l'Esprit qui est à l'œuvre. Il y a un potentiel important pour aider à structurer l'expérience de l'Esprit. L'École Française permet d'unifier les démarches, pour accompagner et discerner.

On peut se demander pourquoi il est difficile de passer à un discours explicite sur l'Esprit Saint. Sur le registre de la représentation, il y a pourtant beaucoup d'images disponibles : le feu, le souffle...

Il y a une certaine peur des manifestations de l'Esprit Saint dans les groupes charismatiques, de la façon de prier... une espèce de pudeur pour ne pas dire comment cela se passe entre moi et le Saint Esprit. Le frein vient de l'attention forte – dès qu'il est question du Saint Esprit –, parce qu'il faut vérifier, authentifier, limiter... Dès les débuts du Renouveau, il y a eu des peurs de débordements, mais de quoi s'agit-il ? Est-ce que le Saint Esprit est plus libre dans les groupes de prière ? Est-il plus « enchaîné » dans les célébrations et groupes plus classiques ? Par rapport à nos cadres : y a-t-il des célébrations ordinaires et des célébrations charismatiques ? Pourquoi cette différence ? Quel fondement théologique à cette réalité ?

## ACTUALISER : Sr Suzanne BONNISSENT

« La fête de la Pentecôte est la principale de toutes celles qui nous sont proposées tout au long de l'année, la plus utile... » En méditant ce texte, j'ai un peu mieux perçu le mystère trinitaire..., l'incarnation..., le salut.

En quoi ce texte rejoint-il mon expérience personnelle aujourd'hui ?

- en Église
- en Congrégation

Il m'a fallu du temps pour entrer dans ce texte et comprendre de l'intérieur ce qu'il voulait me dire aujourd'hui.

Le jour de la Pentecôte, nous fêtons « ce don de Dieu » fait aux hommes : « l'Esprit Saint » ; L'Esprit Saint, 3<sup>ème</sup> Personne de la Sainte Trinité.

Dans la Congrégation, la fête de la Trinité est la *fête titulaire*.

L'Esprit Saint est une présence d'Amour qui m'envahit, c'est quelqu'un qui m'accompagne, qui fait route avec moi, qui m'aide, au jour le jour, à témoigner du Christ ressuscité

Cela rejoint notre Règle de Vie. Nous nous laissons toujours plus saisir par l'Esprit de Jésus, pour qu'Il continue de vivre en nous son Amour, pour le Père et pour tous les hommes qu'il veut sauver...

L'Esprit, je ne le vois pas... mais *je peux le voir à l'œuvre*

- dans le cœur et la vie de tous ceux qui me sont donnés,
- dans ma propre vie, à condition de prendre du recul, des temps de prière, de contemplation, d'adoration.

Dans la Règle de Vie :

« *Ces journées de ressourcement ... nous remettent sous l'influence de l'Esprit Saint et vivifient notre élan apostolique* ».

Ces temps où je Le contemple LUI...

- pour mieux percevoir, contempler son travail et retrouver son souffle de vie qui redonne force et vitalité dans les moments difficiles.

Bien souvent, je ressens des moments de doute, de découragement, face à des situations angoissantes, par exemple : 3 suicides de jeunes en un mois m'ont fait être proche des familles, des jeunes qui retombent dans la drogue après des moments d'arrêt, des drames de familles qui se disloquent et dont les enfants pâtissent et même, des deuils familiaux, incompréhensions, ...

Je sens également la peur de ne pas être à l'écoute de l'Esprit..., « de ne pas servir les intérêts de l'Esprit ».

Je reprends l'expression : « *servir les intérêts de l'Esprit* ».

C'est-à-dire : faire fructifier les fruits de l'Esprit... : joie, paix, force.

J'ai peur de ne pas permettre à l'autre de grandir, de croire qu'il a en lui des possibilités de s'en sortir, en un mot de ne pas croire à la mission du Saint Esprit.

Dans la Règle de vie n°35, *un attachement toujours plus grand à Jésus Christ nous aidera à devenir plus pauvres effectivement et en esprit*. Cela nous invite à une plus grande pauvreté.

Notre façon de vivre la pauvreté évangélique s'enracine dans le mouvement incessant d'accueil et de don qui unit le Père, le Fils et l'Esprit.

Un aspect important de ma vie consacrée où je retrouve un passage de ce texte :

- discerner les appels qui nous sont donnés. Exemple : une obédience, la dernière... : je suis envoyée par la Congrégation et l'Évêque dans un lieu, Sannerville.

Tout me semblait contraire à des appels et mon désir de vivre dans la mission. Après discernement, j'ai pris conscience d'être dans la volonté de Dieu.

« Avec le Christ obéissant, sous la motion de l'Esprit, nous voulons communier au Père ». Dans la mission qui m'est confiée, tout ce travail d'accompagnement en mission ouvrière : Catéchuménat, accompagnement de l'Action Catholique des Enfants et des Jeunes en JOC, accompagnement des Jeunes en recherche de sens à leur vie, il est important pour moi de me laisser accompagner par l'Esprit et de croire que, dans cette mission, il y a mission du Saint Esprit, comme le souligne Condren.

Pour honorer les faits qui en proviennent, importance de coopérer à cette mission du Saint Esprit. Croire que, dans cette mission, l'Esprit est à l'œuvre avant moi, d'où l'importance de l'écoute de l'autre, de l'attention à la vie, de vivre en proximité, d'être seulement celle qui éveille, de la relecture, pour être au service de la mission de l'Esprit. J'ai fait l'expérience de la Parole de Dieu qui peut transformer quelqu'un, redonner vie, et j'y pressens aussi des signes de l'Esprit.

En aumônerie, un jeune se ferme, refusant de lire, de s'exprimer. Se disant : « *je suis bête ; on me le dit...* ».

Un copain lui dit : « *Viens je peux t'aider* ».

Tout doucement, il a repris confiance en lui et maintenant il accepte de lire, et chemine à petits pas. J'y vois un signe de l'Esprit.

Après divorce des parents, problèmes de toutes sortes, un jeune prépare sa confirmation et, en réfléchissant sur les dons du Saint Esprit, il nous dit : « *Je fais du théâtre. Quand j'y arrive , j'ai une boule de stress ! Quand je sors, tout est lumineux* ».

Le soir je prie. Je ne sais pas nommer, mais il y a une force en moi et je dis « Merci » pour la force que j'ai reçue.

C'est Marie-Christine qui accepte de prendre un groupe de réflexion sur Saint Paul, cette année, et qui dit : « *Suzanne, c'est grâce à toi qui m'as fait confiance ; et si j'y arrive, c'est parce que le Saint Esprit m'aide. Je prie toujours avant la rencontre* ».

Je termine par quelques témoignages d'adultes qui expriment ce que l'Esprit a changé dans leur vie après la Confirmation.

« J'ai reçu une énergie qui a changé mon regard sur les autres ».

« Depuis la Confirmation, je ressens grâce à l'Esprit une grande Paix intérieure. Je peux faire un choix de Vie qui me paraissait impossible ».

« J'ai trouvé un joyau et je sais maintenant qu'il faut le partager et le faire fructifier en donnant du temps au Secours catholique et à la préparation de la Confirmation avec les Jeunes ».

Des jeunes se préparent à la Confirmation ; après une réflexion avec eux sur les dons du Saint Esprit, les fruits de l'Esprit, l'un d'eux dit : « *J'ai vécu le don de la Paix et aussi de la Joie* ».

Pour terminer, c'est une action de grâce qui monte de mon cœur devant l'action de l'Esprit, reconnu dans la vie de tous ces Jeunes et Adultes. Oui, l'Esprit est don et gratuité. Je peux dire avec et comme Condren « *nous devons adorer les missions de l'Esprit* ».



## **« Pertinence de l'approche de l'École Française pour la vie de l'Église et la mission aujourd'hui »**

**Monseigneur Clément GUILLON**

On peut formuler la question suivante : y a-t-il des textes et/ou des thèmes de la spiritualité de l'École française qui peuvent être actualisés dans l'Église aujourd'hui ?

L'expérience que nous avons vécue ensemble hier et aujourd'hui permet de répondre oui : les personnes qui sont intervenues en troisième position, avec la mission *d'actualiser*, ont manifesté qu'un lien profond pouvait se faire entre les textes que nous avons lus et des expériences concrètes vécues par elles-mêmes ou par d'autres personnes.

A mon avis, ce qui permet cette actualisation, fondamentalement, c'est que ces thèmes et textes s'appuient sur un noyau théologique et spirituel qui est très solide, qu'on appelle le christocentrisme

Le *christocentrisme* : c'est le fait de centrer toute la réflexion chrétienne et la vie chrétienne sur le Christ.

On peut, si l'on veut, parler de christocentrisme théologique et de christocentrisme vécu.

### **Christocentrisme théologique**

La spiritualité de Bérulle n'a pas été d'emblée christocentrique. Il a d'abord connu l'influence des mystiques rhéno-flamands (Tauler, Ruysbroek) qui mettaient l'accent sur l'absolu, la transcendance, la sainteté de Dieu. C'est progressivement, avec une étape importante en 1607, que Bérulle a orienté son regard vers Jésus, **Verbe incarné**.

Cette découverte a, par la suite, marqué fortement tous ses disciples, notamment Condren, Olier, Jean Eudes.

L'expression « *Verbe incarné* » n'est pas beaucoup utilisée aujourd'hui. Pourtant elle est juste et éclairante : le Verbe incarné, c'est le « *Fils de Dieu fait homme* ». En parlant de « *Verbe incarné* », on se situe dans la ligne du prologue de l'évangile selon saint Jean : *Au commencement était le Verbe... Et le Verbe s'est fait chair.*

Cf. l'approfondissement théologique à travers les conciles des premiers siècles : Nicée, en 326, écarte l'erreur selon laquelle le Christ ne serait pas vraiment Dieu (arianisme). Chalcedoine, en 451, écarte l'erreur selon laquelle le Christ ne serait pas vraiment homme (monophysisme), en le déclarant : « *Vrai Dieu et vrai homme... Un seul et même Christ sans mélange, sans transformation, sans division, sans séparation...* »

Quand on contemple le Verbe incarné, on est dans une attitude théologique et spirituelle juste. On se garde des deux erreurs indiquées ci-dessus.

Ce Verbe incarné, Fils de Dieu et Fils de l'homme, est idéalement placé pour faire le lien entre Dieu et l'humanité. On peut donc l'appeler « médiateur » : cf. He 9,15 ; 1Tm 2,5. Bérulle emploie souvent ce mot. Saint Jean Eudes un peu moins. Avec Bernard Sesboué (théologien d'aujourd'hui) on peut parler de médiation descendante et ascendante.

*Médiation descendante* : Envoyé par le Père, Jésus est porteur et révélateur de son amour miséricordieux.

*Médiation ascendante* : Son retour vers le Père à travers la mort et la résurrection (mystère pascal) est l'expression d'un « oui » total, qui est plus fort que tous les « non » des êtres humains. « *Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté* » (He 10,7). Ainsi se réalise la réconciliation, la rédemption. Ainsi est renoué le lien entre l'humanité et Dieu.

Je signale le caractère christocentrique de la dévotion à Marie telle qu'elle est perçue et pratiquée dans l'École française. Marie est présentée comme modèle de christocentrisme, ou, en termes plus simples, comme réalisation parfaite d'une vie chrétienne toute centrée sur le Christ. Saint Paul a pu dire : « *Je vis ; ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20). Jean Eudes remarque avec joie que cet idéal, nul ne l'a mieux vécu que la Vierge Marie (O.C., VI, 100). On se souvient aussi de la prière d'Olier : « *O Jésus vivant en Marie, viens et vis dans tes serviteurs* ».

## **Christocentrisme vécu**

La vie chrétienne, pour l'École française, ne consiste pas d'abord à pratiquer des vertus, ni à faire le bien et éviter le mal, abstraitement définis. Elle consiste à vivre en conformité avec le Christ. Encore faut-il ajouter qu'il ne s'agit pas de l'imiter de l'extérieur. Il s'agit de vivre et de demeurer en lui, de se laisser transformer de l'intérieur par lui.

Bérulle utilise les expressions « subsister dans le Christ », « être capacité du Christ ». Saint Jean Eudes nous invite à « former Jésus en nous », à « le faire vivre et régner en nous », ou plutôt à « nous donner à lui pour qu'il vive et règne en nous ». Saint Vincent utilise l'image biblique de « nous revêtir de son esprit ». On peut parler de christocentrisme contemplatif, ou mystique.

Tout cela suppose deux démarches complémentaires : *renoncement* et *adhérence*. Renoncement à ce qui s'oppose au Christ, c'est-à-dire au péché. Adhérence au Christ, c'est-à-dire ouverture à sa vie, désir d'entrer dans ses « dispositions et intentions », de manière à agir en son nom et à « continuer et accomplir sa vie ». On reconnaît là les deux aspects de la participation au mystère pascal : mourir et ressusciter avec le Christ, pour vivre avec lui et en lui.

Je m'arrête un peu sur le renoncement. Il n'y a pas de vie chrétienne, d'adhésion au Christ sans *renoncement*. Les Maîtres de l'École française ont insisté là-dessus. Je crois qu'il est bon de les écouter..., même si leur langage peut nous paraître un peu déroutant.

Voici un texte de Jean Eudes qui est très rude, et peut nous rebuter : « *...Tout ce qui est en nous est tellement déréglé et dépravé, en suite de la corruption du péché, qu'il n'y a rien en nous, comme de nous, qui ne soit contraire à Dieu, qui ne mette empêchement à ses desseins, et qui ne s'oppose à l'amour et à la gloire que nous lui devons. C'est pourquoi, si nous désirons être à Dieu, il faut nécessairement renoncer à nous-mêmes, nous oublier, nous haïr, nous persécuter, nous perdre et nous anéantir nous-mêmes* » (O.C., I, 185).

Ces paroles sont dures : prises à la lettre elles sont discutables. Je crois pourtant qu'elles sont bonnes à lire, et d'une réelle justesse si l'on se place au plan de l'expérience quotidienne. Bien sûr, tout en moi n'est pas contraire à Dieu. Mais il est bien possible que cela même qui me paraît le meilleur dans ma vie soit encore mal accordé à Dieu. J'ai donc intérêt à me défier de moi-même, à rester attentif et lucide, à vérifier mes motivations alors même qu'elles me paraissent tout à fait pures.

Je dois me rappeler souvent que le péché est présent dans ma vie, très probablement là où je ne le vois pas. Je dois savoir que je suis loin d'être spontanément accordé au Royaume de Dieu. Je dois accepter d'être purifié

radicalement par la communion à la Croix du Christ. Je dois être prêt à donner au renoncement toute la place qu'il doit avoir dans ma vie. Sur ce point-là, Bérulle et saint Jean Eudes, comme d'ailleurs saint Vincent de Paul, rejoignent saint François de Sales : tous s'accordent – avec les saints de toutes les époques – pour insister sur le renoncement, l'abnégation, le partage de la croix de Jésus.

A quoi nous invitent-ils à renoncer ? A tout ce qui s'oppose à Dieu, à l'extérieur de nous-mêmes, certes, mais plus encore à l'intérieur de nous-mêmes : à l'amour-propre, à l'esprit propre, à la volonté propre, qui empêchent toute adhésion véritable à la volonté de Dieu. Tous les maîtres de l'École française insistent sur le détachement et l'humilité, sans lesquels il n'y a pas d'authentique esprit de service. Notre moi est terriblement encombrant : il empêche Dieu d'agir. « Plus nous nous viderons de nous-mêmes, dit saint Vincent de Paul, plus Dieu nous remplira ». Et, pour saint Jean Eudes, « la vraie mesure de la sainteté, c'est l'humilité ».

Ces enseignements conservent leur vérité : nous avons besoin qu'ils nous soient répétés, aujourd'hui comme hier, avec insistance, car ils n'entrent pas spontanément dans nos vies

C'est l'expérience de chaque jour, si nous sommes disposés à en tirer la leçon, qui nous apprendra peu à peu à nous détacher de nous-mêmes et à nous ancrer dans l'amour de Dieu et le service de nos frères. Voici quelques phrases de saint Jean Eudes (*O.C.*, I, 186), qui peuvent nous aider.

« Lorsque vous sentez quelques désirs et inclinations au regard de quelque chose, anéantissez-les tout aussitôt aux pieds de Jésus, et lui protestez que vous ne voulez point avoir d'autres volontés et inclinations que les siennes.

« *Sitôt que vous vous apercevez d'avoir quelque tendresse ou affection sensible vers quelque chose, à l'heure même tournez votre cœur et vos affections vers Jésus...*

« *Lorsqu'on vous donnera quelque louange, référez-la à celui qui est seul digne de tout honneur...*

« *Lorsqu'il vous arrivera des sujets de mortification pour le corps ou pour l'esprit, ou des occasions de vous priver de quelque contentement (ce qui arrive à toute heure), embrassez-les volontiers pour l'amour de Notre Seigneur... »*

Il est vrai que ces phrases de saint Jean Eudes ont un peu vieilli dans leur forme ; il serait facile de les reformuler ou de les transposer, en les appliquant aux situations d'aujourd'hui : la rencontre d'autrui ou la difficulté de dialoguer, la réussite apostolique ou l'échec durement ressenti.

Il me semble que, accepter d'entendre ces recommandations, c'est nous rendre disponibles pour une véritable et profonde conversion : pour accueillir les messages que Dieu nous adresse ; pour devenir de plus en plus des artisans de paix, capables de collaborer dans l'humilité et le désintéressement. Et donc pour avancer vers la sainteté.



## Célébration d'action de grâce

Chant : *Ô Jésus, vivant en Marie* (couplets 1 – 2 – 3)

### Contemplation de l'amour du Christ pour nous

(d'après saint François de Sales)

Seigneur, avant même que je sois,  
tu me regardais et tu m'appelais par mon nom.  
Comme la maman qui va accoucher prépare le berceau pour son petit, toi, mon Seigneur et mon Dieu,  
tu avais préparé pour moi le berceau de ta grâce.  
Oui, Seigneur, tu m'as aimé  
comme s'il n'y avait pas eu d'autre âme au monde que la mienne car tu pensais à chacun de nous comme s'il  
était unique pour toi.  
Oui, Seigneur, tu m'as aimé et tu as donné ta vie pour moi !

Chant : *O Jésus, vivant en Marie* (couplets 4 – 5)

## Louange au Père pour l'incarnation du Fils

(d'après P. de Bérulle)

Béni sois-tu, ô grand Dieu, Dieu des dieux, Roi de gloire,  
d'avoir voulu ainsi abaisser ta grandeur en la terre  
et joindre de si près ta divinité à notre humanité !  
Béni sois-tu encore, Dieu éternel et incompréhensible,  
en ta bonté, en ta sagesse et en ton amour,  
de t'être abaissé pour toujours !  
Car, tandis que Dieu sera Dieu, Dieu sera homme.  
Et béni sois-tu, à jamais, d'avoir fait ce grand œuvre pour nous,  
et de t'être fait homme pour l'homme !  
Puisque tu daignes ainsi nous donner une si grande part à tes grandeurs et au secret de ton amour,  
prenons part avec toi, entrons dans tes desseins,  
dans tes intérêts et dans tes sentiments,  
soyons à toi totalement, et totalement à toi pour toujours.

Chant : *O Jésus, vivant en Marie* (couplets 6 – 7)

## Élévation à la sainte Trinité

(d'après saint Jean Eudes)

Père de Jésus,  
aime ton Fils Jésus pour moi,  
rends-nous participants de l'amour que tu lui portes.  
Jésus, Fils de Dieu,  
que mon âme se réjouisse de voir l'amour et la gloire infinie  
que tu reçois de ton Père et de ton Saint Esprit.  
Esprit de Jésus,  
qui est tout amour et toute charité,  
aime le Père et Jésus pour moi,  
transforme mon cœur en amour vers eux.  
Ô Père éternel, ô Fils unique de Dieu, ô Saint-Esprit du Père et du Fils,  
venez en moi, venez en mon cœur,  
séparez moi de tout ce qui n'est pas vous, attirez-moi à vous,  
vivez et régnez en moi, et faites que tout mon être, toute ma vie  
soient totalement consacrés à votre pure gloire.

## Notre Père

### *Prière conclusive*

Seigneur Jésus, nous t'adorons, Toi le Fils unique de Marie,  
Toi qui nous l'as donnée, pour être en toi et après toi, notre mère...  
Seigneur Jésus, nous te rendons grâce d'avoir choisi Marie pour ta mère et de nous l'avoir aussi donnée pour  
mère.  
Seigneur Jésus, nous te demandons pardon pour nos ingratitude et nos offenses envers ta sainteté et celle  
de ta bienheureuse mère.  
Seigneur Jésus, nous nous donnons à toi et nous te supplions  
de nous faire participer à ton esprit filial à l'égard de ta mère.  
Nous nous offrons à elle, pour qu'elle fasse vivre et régner en nous la volonté de Dieu et la présence  
sanctifiante de ton Esprit Saint.

Amen.

## Magnificat (Taizé)

## **Congrégations présentes au colloque :**

Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, Paramé  
Sœurs de l'Enfant Jésus, Le Puy  
Sœurs de la Charité Notre-Dame, Evron  
Sœurs de l'Enfant Jésus, Nicolas Barré  
Sœurs de l'Enfant Jésus, Nicolas Rolland, avec des laïcs associés  
Sœurs de Saint Charles, Angers  
Sœurs du Bon Sauveur, Caen  
Sœurs de la Sainte Famille, Grillaud  
Sœurs de la Charité Sainte Marie, Angers, avec des laïcs associés  
Sœurs du Bon Pasteur, Angers

Frères des Écoles Chrétiennes  
Montfortains  
Spiritains  
Eudistes

et d'autres laïcs désireux de connaître ce courant spirituel.